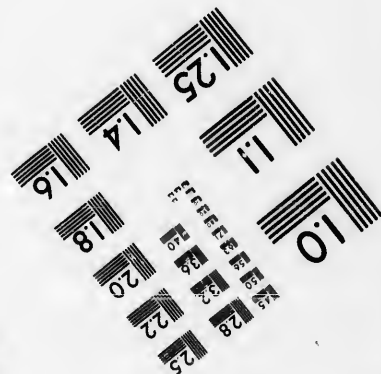
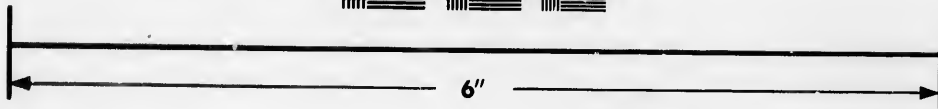
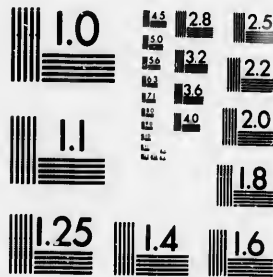


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

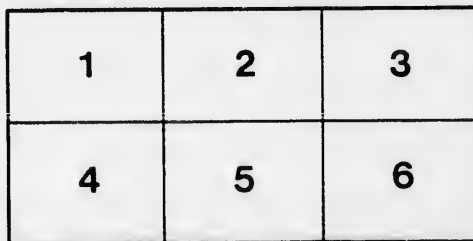
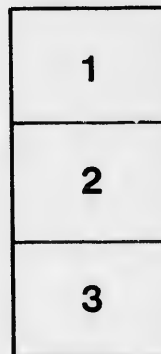
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plet et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plet, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



1912

8A

NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR DE

SAINÉ ANTOINE DE PADOUE

10

THE STATE

OF NEW YORK



102

NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR DE

SAINT ANTOINE

DE PADOUE

AVEC

SA VIE ET SES MIRACLES

SUIVIE DES PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR,
DE LA MESSE, DES VÊPRES,
DE LA CONFESION, DE LA COMMUNION ET DU
CHEMIN DE LA CROIX.



QUÉBEC

DE L'IMPRIMERIE DE C. DARVEAU

8, RUE LAMONTAGNE

1871

Imprimatur,

Die 3 junii 1871.

† E. A. Arch. pus Quebecensis.

Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada, en l'année 1871, par l'abbé HENRI-RAYMOND CASGRAIN, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR DE

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

VIE DE

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

Parmi cette glorieuse phalange de saints que l'Eglise honore et qu'elle propose à notre dévotion, il en est peu dont la vie soit aussi merveilleusement belle et intéressante que celle du grand saint Antoine de Padoue. Son culte est des plus répandus et des plus populaires dans toute l'Eglise et particulièrement en Canada: il existe dans tous les lieux et dans toutes les familles. On le rencontre dans les villes et dans les hameaux, dans la demeure splendide du riche et dans la chétive cabane du pauvre. Et cette dévotion ne date pas seulement de quelques jours: elle subsiste avec les mêmes caractères et la même vivacité depuis des siècles. Un des plus anciens sou-

venirs de chacun d'entre nous n'est-il pas d'avoir entendu une mère pieuse et bien-aimée adresser, dans un pressant besoin, sa prière à saint Antoine de Padoue ? Et n'étions-nous pas alors heureux de l'invoquer avec elle ? Jours si purs et si délicieux de l'enfance, comme votre souvenir est doux à rappeler ?

Saint Antoine de Padoue a accompli une des plus belles missions que le Seigneur ait confiées à un homme apostolique. Il a fait aimer la pratique des conseils évangéliques, de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance, en propageant l'ordre de Saint-François. Il a glorieusement servi l'Eglise, en combattant les hérésies et en convertissant les pécheurs. Enfin, il a mérité l'éternelle reconnaissance du genre humain tout entier, en parcourant les principales contrées de l'Europe, et en prêchant partout la crainte de Dieu, l'amour des hommes, le pardon des injures, le respect des droits de chacun, la protection du fai-

ble, de l'orphelin, de l'opprimé, et l'éloignement de toute espèce de mal.

“ Le bienheureux Antoine, dit saint Bonaventure, réunissait en lui tous les genres de science. Il avait la science des anges pour l'administration des choses spirituelles, celle des patriarches pour les courses apostoliques, celle des prophètes pour prédire l'avenir, celle des apôtres pour acquérir le royaume des cieux, celle des martyrs pour combattre, celle des docteurs et des confesseurs pour enseigner, enfin celle des vierges pour éviter le mal et fuir le commerce du monde.”

Entendons aussi un pieux évêque d'Aquin, Robert de Licio : “ Il n'est presque aucun fidèle qui n'ait une très-grande dévotion à saint Antoine de Padoue, et cet ami de Dieu ne refuse son appui à personne ; il est toujours prêt à exaucer les demandes qui lui sont adressées Par son intercession, les navigateurs sont préservés du naufrage, les femmes en travail obtiennent une heureuse délivrance, les

malades sont guéris, les épouses qui pleurent leur stérilité deviennent mères, et les voyageurs échappent aux nombreux périls qui les menacent.”

“ Ce saint, écrit un savant docteur, a reçu du Seigneur un privilège spécial concernant les choses perdues. En effet, on retrouve souvent, par ses mérites, les objets égarés. J'en ai fait moi-même très-fréquemment l'expérience. Aussi, c'est à juste titre que je veux lui dire ce que saint Bernard disait à la mère de Dieu : “ Qu'il cesse
“ de publier vos louanges, ô bienheu-
“ reux Antoine, celui qui, vous ayant
“ invoqué dans un besoin pressant,
“ n'a reçu aucun secours de votre
“ part.”

En face de la cathédrale de Lisbonne, on montre une petite église ornée de marbres magnifiques : c'est là que naquit saint Antoine de Padoue. Cette petite église formait avec la maison voisine, où se tenait dans le dernier siècle le conseil de la ville, le palais de don Martin de Bouillon. Ren-

versée en 1755 dans le grand tremblement de terre de Lisbonne, il s'y passa un fait si étrange que je tiens à le rapporter.

Ce fut le jour de la Toussaint que Lisbonne éprouva cette affreuse secousse, qui la détruisit de fond en comble. Le feu se déclara en plusieurs endroits de la ville, et vint ajouter ses ruines à celles du ciel. L'église de Saint-Antoine fut brûlée, comme tant d'autres monuments, mais, chose étonnante! on retrouva intact sous ses décombres l'autel du saint, revêtu cependant d'étoffes de soie et d'or qui offraient au feu un facile aliment, et au pied de l'autel un jeune homme non-seulement vivant, mais gai et alerte, après cette sépulture de plusieurs jours. Tout Lisbonne s'émut de ce prodige. On en parla au roi, qui voulut voir l'objet de cette sorte de résurrection. Je tiens ce fait, dit l'abbé Emmanuel de Azévédo, historien et compatriote de son d'un seigneur qui assista à la présentation. Le roi



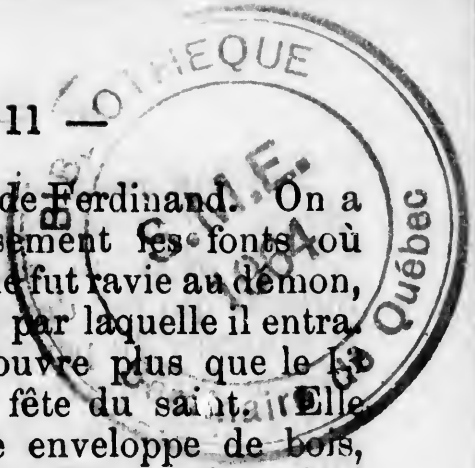
demanda au jeune homme comment il avoit pu passer tant de temps sous les ruines, et le jeune homme répondit avec la plus grande simplicité qu'un Frère de Saint-François le venait visiter tous les jours, lui portait à manger et le consolait."

C'est donc dans cette église, autrefois le palais de Bouillon, que naquit, en 1195, saint Antoine de Padoue, de don Martin de Bouillon, que l'on croit issu de la grande famille de Godefroi de Bouillon, et de dona Maria Tavéira, qui descendait d'un roi des Asturies. Peu d'historiens ont su le jour de sa naissance; mais cet abbé Emmanuel de Azévêdo, qui a fait de grandes recherches à ce sujet, croit qu'il naquit le jour de l'Assomption de la très-sainte Vierge, et la tradition s'en est perpétuée dans la nombreuse famille des Bouillon de Portugal, et dans tout le pays.

Il fut baptisé le jour de l'octave, dans l'église cathédrale, et reçut en l'honneur de son oncle, qui en était

chanoine, le nom de Ferdinand. On a conservé précieusement les fonts où cette âme angélique fut ravie au démon, et jusqu'à la porte par laquelle il entra. Cette porte ne s'ouvre plus que le 13 juin, jour de la fête du saint. Elle est revêtue d'une enveloppe de bois, pour la défendre de l'indiscrete piété des pèlerins.

Dès sa plus tendre jeunesse, saint Antoine fut un ange de piété, de pureté et de charité. Il avait à peine cinq ans qu'il promit à Dieu de rester vierge en l'honneur de la pureté de sa très-sainte Mère. A dix ans, ses parents le placèrent, sous la conduite de son oncle, parmi les clercs de la cathédrale. C'était l'usage des grandes familles de ce temps-là. Saint Thomas d'Aquin fut ainsi élevé au couvent du Mont-Cassin, et jusqu'à ces derniers temps, les premiers seigneurs d'Aragon faisaient instruire leurs enfants parmi les clercs de Notre-Dame *del Pilar*. On y apprenait les lettres avec la piété ; les vocations y germaient à l'ombre du sanctuaire.



Antoine resta cinq années dans le clergé de la cathédrale de Lisbonne. C'était déjà un saint, et il y fit un miracle qui est demeuré célèbre dans le souvenir du peuple de Lisbonne. Le démon lui apparut un jour sous une forme effrayante ; plein de foi, l'intrépide jeune homme traça de son doigt le signe de la croix sur le marbre noir qui sert de gradin au chœur de la cathédrale. La pierre s'amollit au toucher de cette chair si faible, mais si pure : le signe de la croix resta formé sur le marbre. Il est encore aujourd'hui, après plus de six siècles, l'objet de la vénération du peuple ; "et moi-même, dit un historien du saint qui vivait dans le dernier siècle, je l'ai baisé plus d'une fois avec respect." C'était le trophée d'une grande victoire remportée par la foi, et le premier prodige d'une vie qui en devait être pleine.

Saint Antoine avait alors quinze ans. C'est l'âge où le lis de la pureté s'épanouit dans les âmes chastes. Dieu, voulant préserver cette fleur si candide

des souillures du monde, lui inspira le désir de se donner tout à lui.

Il y avait hors des portes de Lisbonne un monastère de Chanoines-Réguliers de Saint-Augustin. Cette Congrégation avait été fondée dans le siècle précédent par un saint nommé Téotonius, qui l'avait établie à Sainte-Croix de Coïmbre, dont ces chanoines avaient pris le nom. Le monastère de Lisbonne était sous le patronage de saint Vincent. Il avait alors pour prieur un homme vénérable, don Gonzalo Mendez, regardé comme un saint, et dont un fervent religieux vit l'âme glorieuse monter à sa mort vers le ciel, pendant qu'il disait la messe en son couvent de Santarem.

On comprend assez ce que devait être le monastère de Saint-Vincent sous la direction de ce saint homme. C'est là que le jeune Antoine entra pour faire son noviciat. Il dit adieu à son oncle, le chanoine, ce pieux maître qui avait élevé son enfance ; à ses chers compagnons, les clercs de la ca-

thédrale, qui de leur ami ont fait un glorieux patron. Ils lui ont élevé un autel où il est représenté vêtu de la soutane rouge et de la cotte des clercs, et chaque année, à Lisbonne et dans beaucoup de diocèses du Portugal, ils honorent leur saint ami par une fête particulière.

Saint Antoine passa les deux années du noviciat dans le monastère de Saint-Vincent. Quant il eut fait ses vœux, il voulut dire entièrement adieu au monde, à sa famille, dont la tendresse mondaine rêvait pour ses talents les plus hautes dignités de l'Église. A Lisbonne on pouvait trop facilement l'entretenir d'espérances ambitieuses. Il rompit avec tout. Il quitta son père et sa mère pour s'attacher à Jésus-Christ, devenu son époux. Sur sa demande, il fut envoyé au monastère de Sainte-Croix de Coïmbre, chef-lieu de l'Ordre.

La plus douloureuse séparation fut celle de don Gonzalo Mendez, ce prier que l'Église a déclaré vénérable, et qui avait guidé les premiers pas du

jeune saint dans une carrière où son élève le devait surpasser. Les saints n'ont pas de plus chers amis que les autres saints. Plus ils aiment Dieu, plus ils s'aiment, Dieu étant la source et la mesure de leur amour.

Ce fut vers la fin de septembre de l'an 1221, qu'Antoine arriva à Coïmbre.

Sainte-Croix de Coïmbre était un des plus grands et des plus magnifiques monastères de l'Europe. C'était le Saint-Denis du Portugal; les rois s'y faisaient enterrer. Le grand prieur de Sainte-Croix s'appelait don Jean-César. Il reçut le jeune religieux avec joie, et lui fit étudier la philosophie et la théologie sous deux savants maîtres, dom Jean et dom Raymond, qui avaient pris leurs grades dans l'université de Paris.

Les forces de l'esprit n'étaient point dissipées en ce temps par l'étude de sciences secondaires et souvent inutiles. Deux sortes d'ouvrages firent l'éducation de l'homme le plus éloquent du

treizième siècle, la Bible et les Pères. Il apprit dans les Pères la plus haute doctrine où se soit élevée l'intelligence humaine avec l'aide de Dieu, et dans la Bible cette éloquence vive et impétueuse, colorée d'images hardies et magnifiques, qui devait ravir et entraîner ses contemporains.

Saint Antoine passa huit années dans cette inépuisable source de l'Écriture sainte et des ouvrages de nos grands génies chrétiens; il y devint si habile, qu'il retint presque toute la Bible et un grand nombre de passages des Pères dans sa vaste mémoire. Après ces huit années, il n'étudia plus qu'en lisant son bréviaire et au pied de son crucifix. Ces huit années furent la mine où il puisa plus tard ses prédications et ses écrits, tant sont grandes les forces de l'esprit humain quand on sait les concentrer habilement sur un seul objet! Les Chanoines-Réguliers de Sainte-Croix avaient conçu, au reste, une telle estime de ses grands talents, qu'ils écrivaient de lui dans leurs ar-

chives, deux ans après qu'il les eut quittés, et lorsqu'il était le plus ignoré dans l'Ordre de Saint-François, ces belles paroles: *Vir utique famosus, doctus et pius, magna litteratura ornatus, et gloria meritorum stipatus.*

En même temps qu'ils donnaient à son esprit cette nourriture forte et solide qui fait les intelligences élevées, la Bible et les Pères affermissaient son cœur dans l'amour des vertus chrétiennes. Il devenait plus humble, plus ami des emplois bas et viles selon le monde, plus amoureux de Dieu. Dieu, par suite, l'aimait aussi davantage, et il se plaisait à lui donner plus souvent de miraculeuses marques de son affection. J'en rapporterai deux traits, bien surpassés depuis par ses innombrables miracles; mais les premiers témoignages d'amour sont aussi les plus chers.

Notre jeune saint avait été chargé du soin des malades. Un bon religieux se trouvait alors à l'infirmierie, attaqué d'une maladie dangereuse. Dans sa

charité, après avoir prié pour le Père, Antoine étendit sur lui ses vêtements : en un instant le malade fut guéri.

Une nuit de Noël (il était encore infirmier), au moment où les cloches du monastère donnaient le signal de l'Élévation, il se mit à genoux, possédé d'un ardent désir de voir son divin Sauveur naissant en quelque sorte sur l'autel comme autrefois dans la crèche : les murs s'ouvrirent, sa vue pénétra jusqu'à l'église : il put adorer le corps et le sang de l'Agneau ; puis les murailles semblèrent se rapprocher, et tout disparut de ses yeux.

Quand un maître fait de tels prodiges pour ses serviteurs, cela vaut bien quelques sacrifices. Déjà Saint Antoine lui avait donné sa famille, sa fortune, ses légitimes espérances d'un brillant avenir. Que pouvait-il faire de plus ? Il était séparé du monde, prêtre, car il venait de recevoir le sacerdoce, religieux enfin. Mais il appartenait à un Ordre riche, en possession de la faveur royale, et tout rempli

d'une admiration singulière pour son talent et ses vertus. Donc, entrer dans un Ordre pauvre, méprisé, où il serait lui-même inconnu, oublié, dédaigné, ce serait se rapprocher davantage de Jésus crucifié. Saint Antoine trouva cet Ordre, et si dur que devait être le sacrifice, il n'hésita pas.

Il y avait en ce temps, dans une toute petite ville d'Italie, un jeune homme, fils d'un obscur marchand, presque sans lettres, sans jugement selon le monde, doué seulement d'un cœur et d'un dévouement admirables. Dieu, qui cherchait un homme pour sauver son Église, l'aima. Il lui inspira un dessein de la plus extraordinaire folie, et c'est par cette folie qu'il renouvela encore une fois la face de la terre.

Dieu lui dit donc : " Sors de la maison de ton père, fais-toi pauvre et presque nu, dépouille-toi de tout, et je te donnerai le monde. "

Cet homme, en effet, se dépouilla de sa famille, de ses richesses, de ses

vêtements et de lui-même, et le monde le suivit. Les princes, les nobles et les peuples devinrent amoureux de sa pauvreté. En échange de ses parents selon la chair, des frères selon l'esprit lui refirent une famille aussi vaste que l'univers chrétien, parlant toutes les langues. Partout où il passait, les populations étaient changées, les mœurs réformées; l'Eglise florissait, les pécheurs faisaient pénitence.

Un tel homme devait séduire le cœur de Saint-Antoine. Malheureusement il ne le connut pas tout d'abord. Poussé par le désir du martyre, saint François d'Assise était bien venu en Espagne, visiter la patrie de son compagnon dans la grande œuvre de la régénération du monde, de la seconde colonne de l'Eglise, saint Dominique, patriarche comme lui d'une innombrable famille de saints. Il s'était même approché du Portugal et avait, dit-on, passé ses frontières, espérant se rendre de là en Afrique. Mais Dieu le réservait à d'autres destins et à un

plus
pend
sur
retou
Chap
aux
nais
d'As
avec
de
Liu
arri
rés
apr
ven
I
les
bie
à
éta
na
d'
et
d'
de

plus difficile martyre. Ce voyage, cependant, eut une immense influence sur l'avenir de Saint Antoine. De retour en Italie, après ce merveilleux Chapitre des nattes qui ressemblait aux premières assemblées de l'Eglise naissante à Jérusalem, saint François d'Assise avait envoyé en Espagne, avec quelques autres Frères, Bernard de Quintavalle, son fils premier-né. L'un de ces religieux, Frère Zacharie, arriva bientôt à Coïmbre, où la cour résidait. C'était en 1216, quatre ans après l'entrée de notre saint au couvent de Sainte-Croix.

La pieuse reine, dona Uracca, reçut les nouveaux religieux avec une entière bienveillance. Elle les recommanda à sa belle-sœur dona Saucia, qui les établit à Alenquez dans un petit monastère qu'elle leur fit bâtir auprès d'une église dédié à sainte Catherine, et qu'elle leur donna. Ce petit couvent d'Alenquez fut le premier établissement des Frères-Mineurs en Portugal.

Un an après, trois ou quatre pauvres

religieux sortirent de ce pauvre abri, devenu sans doute trop étroit, et vinrent à Coïmbre implorer l'hospitalité de la reine. Il y avait, à un mille de Coïmbre, une toute petite maison dédiée à saint Antoine, abbé, bâtie au milieu d'un plant d'oliviers, d'où elle avait pris le nom d'Olivarès : la reine la leur donna. C'était tout ce qu'il fallait à la pauvreté des Frères-Mineurs. Un toit et une chapelle leur suffirent partout. Dans cette humble retraite, ils menèrent pendant plusieurs années une vie angélique, ignorée du monde, connue seulement de Dieu. Ils allaient à Coïmbre cependant, mais rarement, et pour y ramasser en hâte le pain de l'aumône. Tous les samedis ils avaient recours à la charité du riche couvent de Sainte-Croix. Ils étaient aimés des Chanoines-Réguliers, qui menaient eux-mêmes, au milieu de leurs richesses devenues celles des pauvres, une vie austère, pour leur humilité, leur dénuement, et l'austérité plus grande de leur vie.

La première fois qu'Antoine vit apparaître, à la porte du monastère, ces deux pauvres mendiants, vêtus d'une méchante bure, les pieds à peine défendus par des sandales, si semblables dans leur misère à la misère de Jésus-Christ, il se sentit frappé au cœur. Il dit : "Voilà mes maîtres et mes frères." Il les aima dès ce jour, et rechercha leur amitié avec une tendresse inquiète et une sorte d'envie. L'un de ces deux Frères mourut. Ce jour-là, pendant que Saint-Antoine disait la messe, Dieu lui ouvrit les yeux de l'âme, et lui montra son saint ami traversant le purgatoire avec la rapidité de l'éclair et entrant glorieux dans le ciel. Cette vision lui inspira le désir de demander une place dans une si sainte milice. Un autre prodige l'y décida entièrement.

Ne pouvant se rendre lui-même au Maroc, saint François avait destiné six de ses Frères à l'honneur de cette périlleuse mission. Ils vinrent d'Italie sous la conduite de Frère Vitale, tout

joyeux de marcher à un martyr presque certain. Ils arrivèrent à Alenquez, dans les derniers mois de l'année 1219. Dona Saucia les reçut avec vénération. Ils firent aussi le voyage de Coïmbre et prédirent à la reine, dona Uracca, avec leur mort glorieuse et les honneurs qu'on leur rendrait bientôt, qu'elle irait au-devant de leur corps ainsi que le roi don Alphonse, et que ce serait l'annonce de sa fin prochaine. Ils reçurent pendant ce court voyage l'hospitalité au couvent de Sainte-Croix. Antoine avait précisément alors le soin des étrangers. Il connut aussi ces pauvres religieux, si humbles et si chétifs, qu'il allait revoir quelques mois après couronnés du martyre, tout resplendissants des hommages de la terre et de la gloire du ciel.

De Coïmbre, ils revinrent à Alenquez et partirent enfin pour le Maroc. mais non pas tous. Leur chef, Frère Vitale, était resté malade en Espagne, où il mourut du regret de n'avoir pu donner sa vie pour Jésus-Christ.

Cinq d'entre eux arrosèrent bientôt de leur sang la terre d'Afrique. Par une admirable prévision de Dieu, don Pedro, infant de Portugal, alors brouillé avec son frère le roi don Alphonse II, s'était réfugié auprès du prince mahométan qui régnait au Maroc. Il recueillit pieusement les corps des cinq martyrs, les déposa dans deux caisses d'argent, et accompagné de son chapelain, qui était chanoine de Sainte-Croix de Coïmbre, il revint avec ce précieux trésor en Europe. Dieu fit voir dans ce voyage et la puissance de ces pauvres Frères naguère si petits, et l'intérêt qu'il prenait à leur gloire. Les lions d'Afrique se détournèrent du passage de la caravane, les ennemis qui la poursuivaient semblèrent aveuglés, les animaux s'engagèrent d'eux-mêmes dans ces routes escarpées où la fuite paraissait impossible. Dieu illumina les écueils qui devaient briser leurs vaisseaux. Enfin les saintes reliques abordèrent en Galice sur une terre chrétienne, et récompensèrent par des miracles innombrables

la vénération dont elles furent l'objet. Elles furent transportées à Coïmbre, et, suivant la prédiction des martyrs, le peuple et toute la cour accoururent au-devant d'elles. Le clergé voulait les transporter à la cathédrale, mais en passant devant l'église de Sainte-Croix, le cortège malgré lui s'arrêta. La mule qui portait les châsses entra d'elle-même dans l'église ; par un secret instinct de Dieu, arrivé devant une chapelle, elle s'y agenouilla comme pour déposer ce glorieux fardeau. On respecta cette sorte de jugement de Dieu ; les corps des saints martyrs furent placés dans cette chapelle. On les y honore encore aujourd'hui.

Ce fut sans doute pour saint Antoine un étonnant spectacle, de voir revenir avec cette pompe royale, entourés de la vénération de tout un peuple, ces étrangers qu'il avait reçus peu de mois auparavant, si obscurs, si pauvres ; qu'il avait nourris du pain de la charité, et qui régnaient maintenant avec Dieu dans le ciel. Un seul acte avait opéré

cett
lors
de l
n'e
Son
ven
ent
av
sa

Cr
qu
pe
à
c
n
h
d
i
a
s

cette transformation : le martyr. Dès lors cette âme jeune, généreuse pleine de l'amour de Dieu, du désir du ciel, n'eut plus qu'un seul vœu, le martyr. Son cœur, attiré déjà par les admirables vertus des nouveaux religieux, se sentit entraîné vers un Ordre où l'on pouvait avoir l'insigne honneur de donner son sang pour Jésus-Christ.

Dom Jean-César, prieur de Sainte-Croix, fut ému d'une profonde douleur quand il apprit ce dessein ; mais respectant la vocation du ciel, il consentit à cette séparation. Dans le couvent ce fut un unanime regret. Les chanoines pleurèrent cette aimable jeune homme si savant et si humble. L'un d'eux lui dit dans une sorte de colère inspirée par son affection : " Allez, allez, vous deviendrez un saint ! " Et Saint Antoine lui répondit en souriant : " Si vous l'appreniez un jour, vous en loueriez Dieu. "

Et en effet, dit Azévêdo, qui rapporte ce trait, ce chanoine put voir l'accomplissement de sa parole prophétique :

car moins de douze années après, Grégoire IX inscrivait au nombre des saints son jeune compagnon de Sainte-Croix, et il en dut glorifier le Seigneur.

L'affection des chanoines-Réguliers de Sainte-Croix pour Saint Antoine survécut à leur séparation. Ils voulurent qu'il reçut l'habit des Frères-Mineurs au milieu d'eux, et ils ont conservé précieusement le souvenir du lieu où s'accomplit cette douloureuse cérémonie, aussi bien que de celui où Saint Antoine avait adoré, au delà des murs entr'ouverts, la sainte Eucharistie dans la nuit de Noël. Tant qu'il resta au couvent d'Olivarès, ils pourvurent à son entretien, et en souvenir de lui tous les samedis les Frères-Mineurs reçurent d'eux, pendant des siècles, ce qui eût suffi à la nourriture de leur saint ami. Chaque année, le 13 juin, c'est un chanoine de Sainte-Croix qui va prêcher au couvent d'Olivarès le panégyrique de saint Antoine de Padoue. Après l'office, c'est encore lui qui préside au réfectoire la réunion des

Frè
sem
Sai
gloi
céd
ver
enf
leu
S
par
à S
vé
da
de
dix
vi
m

A
Il
ne
ét
l'
d
a
la

Frères. Ce jour-là, les Frères-Mineurs semblent soumis aux chanoines de Sainte-Croix, en reconnaissance de la gloire éclatante que ceux-ci leur ont cédée : touchant souvenir qui a traversé les siècles, et qui rappelle aux enfants l'union, les regrets et la joie de leurs pères.

Saint Antoine avait passé dix années parmi les chanoines-Réguliers ; deux à Saint-Vincent de Lisbonne, où l'on vénère encore la croix dont il se servait dans sa cellule, et huit à Sainte-Croix de Coïmbre. Il ne resta guère plus de dix ans parmi les Frères-Mineurs. Sa vie leur appartient donc presque également.

Ce fut dans l'été de 1220 que saint Antoine entra au couvent d'Olivarès. Il y prit le nom d'Antoine, en honneur du saint abbé à qui le monastère était dédié. Avant cette époque, on l'avait toujours appelé de son nom de famille : don Ferdinand. Ceux qui aiment à trouver quelque présage dans la signification des noms, ont remar-

qué que celui d'Antoine vient de *Alti-tonans*, ce qui veut dire *tonnerre éclatant*. Et en effet saint Antoine fut un éclatant tonnerre, par lequel Dieu réveilla bientôt tout son siècle.

Il ignorait cependant, comme il arrive toujours, la mission que Dieu lui réservait. Qui a jamais deviné ce que cache l'avenir de sa vie ? Il ne pensait qu'au martyre ; il voulait mourir en Afrique ; il en avait exigé la promesse solennelle, et n'était entré dans l'Ordre des Frères-Mineurs qu'à cette condition. Ses supérieurs lui tinrent parole. Après quelques mois de noviciat, ils l'admirent, à ce que l'on croit, à la profession. Au mois de décembre de cette même année 1220, ils lui donnaient un Saint compagnon, Frère Philippe, et les envoyaient tous deux sur la terre d'Afrique, où les martyrs du Maroc avaient trouvés le ciel avec la mort.

On n'a pu savoir à quelle plage d'Afrique ils abordèrent. On pense que ce fut à Ceuta, qui appartenait déjà aux

Esp
Le p
été
fam
d'im
de s
les
de s
rép
s'ac
me
per
neu
bâ

da
ter
pl
ty
ce
le
l'
co
d'
d'
n

Espagnols. Ce ne put être au Maroc. Le prince de ce pays n'avait pas encore été forcé, après une sécheresse et une famine de trois ans suivies de la peste, d'implorer solennellement, au milieu de son peuple désolé, affamé, décimé, les martyrs dont lui-même s'était fait, de sa main royale, le bourreau. Cette réparation, imposé par le Ciel, ne devait s'accomplir qu'en 1223, et c'est seulement à cette époque que les musulmans permirent à un évêque des Frères-Mineurs de s'établir au milieu d'eux et d'y bâtir une église.

A quelque point de l'Afrique qu'aborda saint Antoine, il y resta peu de temps. Dieu lui réservait une gloire plus éclatante que celle du facile martyr du sang. Que des pécheurs désirent cette rapide et complète expiation de leurs fautes, et que Dieu leur en donne l'occasion, cela est digne de sa miséricorde ; mais des âmes tout embrasées d'amour comme celle de saint François d'Assise, de saint Antoine de Padoue, ne doivent pas sortir de ce monde par

une si douce issue. Il faut qu'elles se consomment dans l'incendie de l'amour divin, et qu'elles ne quittent la terre que déjà brûlées comme les séraphins, dignes holocaustes semblables à celui de Jésus-Christ, qui est mort par amour encore plus que par l'effusion de son sang.

Donc, à peine débarqué, saint Antoine fut saisi, par la permission de Dieu, d'une fièvre violente qui le tint quatre mois sur un grabat. Frère Philippe, le voyant en cette extrémité, en écrivit sans doute aux supérieurs d'Espagne, qui lui donnèrent l'ordre de revenir en Europe. Il repartit avec Frère Philippe pour son cher petit couvent d'Olivarès. Mais il ne devait plus revoir sa patrie, et ses premiers compagnons dans l'Ordre de Saint-François n'ont de lui d'autre souvenir que la cellule où il passa le temps de son noviciat, et dont ils ont fait une chapelle. Dieu se chargea de le conduire dans la terre où il l'appelait. Comme le vaisseau s'approchait des côtes d'Es-

pagne, une tempête l'assailit et le jeta en Sicile.

Saint Antoine et Frère Philippe débarquèrent au port de Messine, un peu avant Pâques de l'an 1221. Ils logèrent à l'hospice, s'y reposèrent quelques jours, et en partirent vers le milieu d'avril. Un nouveau Chapitre général devait avoir lieu aux fêtes de la Pentecôte dans les plaines d'Assise. Tous deux s'y rendirent dans le désir de voir leur Père, le patriarche saint François, et de recevoir de lui une destination.

Il y a près de deux cents lieues de Messine à Assise : quelle distance pour un jeune homme de vingt-six ans, d'une santé naturellement frêle, affaiblie encore par quatre mois de fièvres cruelles !

De plusieurs royaumes de l'Europe, des diverses provinces d'Italie, arrivaient des Frères Mineurs, provinciaux, custodes, gardiens, simples religieux, pour la réunion du Chapitre de 1221. Les populations des monta-

gnes voisines s'ébranlaient elles-mêmes et venaient par troupes apporter des vivres aux pauvres Frères, et s'édifier du spectacle de leurs vertus.

La plus grande pourtant leur resta cachée. Ni les religieux, ni les supérieurs, ni saint François lui-même, ne remarquèrent dans la foule des Frères un tout jeune homme d'une angélique beauté, d'une distinction qui annonçait son origine presque royale, d'un savoir et d'une éloquence qui allaient ravir tout son siècle, d'une sainteté qui égalait presque celle de saint François. Il est vrai qu'il cachait son mérite avec le même soin qu'on a ordinairement de le mettre en lumière. Nul ne le connaissait, et en le voyant si pâle, si frêle, si affaibli par une longue marche, si exténué par ses austérités, nul ne s'inquiéta d'où il venait, ni qui il était : on eût craint de se charger de cette proie qui semblait dévouée à une mort prochaine. Il demeura ainsi solitaire, abandonné au milieu de cette foule, sans famille, au milieu de ses

frère
sans
dans
heu
mai
con
enf
I
par
dir
en
Ap
ro
al
ce
sa
F
n
P
v
t
f
t
A
l

frères, sans autre appui que la prière, sans autre ami que Dieu. Il put jouir dans le silence et la solitude du bonheur de contempler son cher Père ; mais le bienheureux Patriarche ne connut jamais le visage de celui de ses enfants qui fut le plus aimé de Dieu.

Peu à peu les Frères-Mineurs se séparèrent. Frère Phillippe lui-même vint dire adieu à son saint ami : il était envoyé au couvent de Città di Castello. Après avoir aspiré tous deux à la couronne du martyre, ils se quittèrent pour aller gagner, chacun par la pénitence, ce qu'ils n'avaient pu obtenir par leur sang. Ils ne se revirent qu'au ciel. Frère Philippe vécut de longues années. Il assista à la mort du saint Patriarche, et lui-même, à quatre-vingt-sept ans, rendit à Dieu une âme tout ornée de vertus, au milieu de ses frères de Colombaio. Son corps fut transporté dans la petite ville de Monte-Alcino, où ses miracles l'ont rendu célèbre.

Frère Philippe était dans cette im-

mense assemblée des Frères-Mineurs le seul qui connût saint Antoine. Après son départ, le pauvre Frère se trouva dans un isolement absolu. Il vit partir un à un tous les religieux, sans que personne daignât songer à lui. Il paraissait si chétif, si simple, si ignorant ! Enfin, de tous les provinciaux il ne resta plus que celui de la Romagne, Frère Gratien. Par hasard, ou plutôt par un soin de la Providence, qui veillait sur les destinées de son cher fils, ce religieux manquait d'un prêtre qui pût dire la messe dans un couvent de Frères-lais sur le Monte-Paolo. Il s'approcha de saint Antoine, qui attendait en silence que Dieu disposât de lui.

— Frère, dit-il, seriez-vous prêtre ?

— Je le suis, répondit simplement le Frère.

— Avez-vous quelque destination ?

— Non, répondit-il encore avec la brièveté des hommes d'oraison.

— Iriez-vous volontiers à l'ermitage de Monte-Paolo ?

—
Et
Sa
cette
jours
de se
lui d
soul
don
lave
mai
I
cou
aup
Il
vie
et
ré
d'
So
so
p
a
p
q
t

— J'irai partout où Dieu voudra.

Et il partit.

Saint Antoine resta neuf mois dans cette solitude, toujours silencieux, toujours inconnu. Sa première action fut de se jeter au genoux du gardien, et de lui demander quelque emploi qui pût soulager ses compagnons. On lui donna, et il reçut avec joie le soin de laver la vaisselle et de balayer la maison.

Il y avait, à quatre cents pas du couvent, une petite grotte bien obscure, auprès de laquelle coulait une fontaine. Il obtint de s'y retirer, et il y menait la vie des anciens Pères, jeûnant au pain et à l'eau, passant les nuits en prières, répandant son sang sous les coups d'une discipline armée de pointes de fer. Son corps si délicat devint comme un squelette, et ses jambes si débiles n'en pouvaient plus soutenir le poids. C'est ainsi qu'il se dépouilla du vieil homme, pour se revêtir de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ. Quand cette transformation fut accomplie, quand il

eut jeûné et prié comme Notre-Seigneur au désert, Dieu sut bien le rendre à la vie publique et le forcer à l'apostolat.

Dans le Carême de l'an 1222, il se tint à Forli un Chapitre provincial où Frère Antoine fut appelé. Quelques auteurs de la vie du saint ont cru qu'il y alla pour recevoir le sacerdoce, et ce sentiment se trouve confirmé par la légende même du Bréviaire romain. Mais des documents authentiques prouvent qu'il était déjà prêtre quand il quitta le Portugal.

A ce Chapitre se trouvèrent également réunis quelques Frères-Mineurs et plusieurs Dominicains qui devaient être ordonnés par l'évêque de la ville. L'heure de la conférence arriva, où l'on traitait de différents sujets de la vie spirituelle. Les enfants de saint Dominique désirèrent y être admis, et le supérieur des Frères-Mineurs les accueillit gracieusement. Il voulut honorer ses hôtes en leur cédant la parole.

— Mes Pères, leur dit-il, parlez-nous de choses de Dieu. C'est le devoir de l'Ordre de prêcher, et nous vous écouterons avec joie.

Les Pères s'excusèrent de parler sans préparation devant un si vénérable auditoire. Le supérieur alors avisa Frère Antoine. C'est un homme simple, se dit-il, et sans lettres; s'il parle mal, on le lui pardonnera facilement, et d'ailleurs c'est un homme de Dieu, il nous édifiera toujours. Il lui ordonna donc de prêcher.

— Mais je n'ai jamais parlé en public, dit le saint avec une confusion pleine de modestie; et depuis que je suis Mineur, je n'ai lu d'autre livre que mon bréviaire.

— Je le sais bien, reprit le supérieur, mais il faut obéir.

Alors le saint se leva. On croit qu'il prit pour texte de son discours ce passage des saintes Ecritures: *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem*. D'abord ses paroles furent simples et telle qu'il convenait à un

pauvre religieux. L'humilité surpassant la science, il voulut sortir obscur et méprisé de cette épreuve redoutable, où Dieu s'était réservé la joie de révéler au monde le plus puissant orateur de ce grand siècle. Il s'étudia donc à refouler en lui les traits trop éclatants de son éloquence ; mais peu à peu l'enthousiasme de la parole sainte le gagna, il cessa de résister au feu ardent dont l'Esprit divin embrasait son âme. Sa parole devint rapide, pressée, enflammée. Sa voix, épuisée par les jeûnes, retrouva sa force ; son corps, usé par tant d'austérités, se redressa ; ses gestes reprirent cette grâce et cette majesté que donnent les habitudes d'une vie princière. Muets d'étonnement, suspendus à ses lèvres, les religieux le regardaient avec une sorte d'effroi, ne reconnaissant plus le pauvre Frère tant dédaigné. D'abord on crut que c'était un simple mouvement d'inspiration, et qu'il ne se soutiendrait pas. Mais quand on entendit sortir de cette bouche ignorante les

plus a
les tra
Ecritu
chant
comp
d'hu
grand
gieux
ouï
ment
Frère
chari
Mont
préd
saint
milit
à to
Ant
resp
plic
vér
par
plus
S
Ver
gie.

plus admirables passages des Pères, les traits les plus variés de la sainte Ecriture, les pensées les plus touchantes et les plus sublimes, chacun comprit instinctivement le prodige d'humilité qui leur avait caché ce grand homme. La plupart des religieux pleuraient : jamais ils n'avaient ouï de pareil sermon ni de si véhément orateur. Le provincial, ce même Frère Gratien qui l'avait placé par charité dans son petit ermitage de Monte-Paolo, le nomma sur-le-champ prédicateur de la Romagne. Quand saint François apprit ce prodige d'humilité et de génie, il voulut étendre à toute l'Italie la mission du Frère Antoine, et il ne l'appelait plus par respect que son évêque. Aimable simplicité de ce saint, qui lui faisait révéler son enfant comme son supérieur, parce qu'il le croyait plus savant et plus vertueux que lui !

Saint François fit partir Antoine pour Verceil, où il devait étudier la théologie. Mais en arrivant dans cette ville,

l'élève se trouva un maître consommé, en sorte que l'ordre lui arriva peu de temps après d'enseigner cette science dans les nombreuses maisons de mineurs répandues en Italie. Dans la lettre que François lui envoya à ce sujet, il lui recommandait de ne pas négliger, pour la science qui enfle, la piété qui édifie, et tout en travaillant à éclairer le prochain, de faire de la prière et des saintes lectures sa principale occupation. Cette pièce, si curieuse par sa brièveté, et plus encore par le ton soutenu de ses conseils, était ainsi conçue : “ Le frère François à son très-cher frère Antoine, salut en notre Seigneur. Il me semble qu'il est à propos que vous donniez des leçons de théologie. Mais prenez garde qu'une trop grande application à l'étude ne vous devienne préjudiciable, et qu'elle n'éteigne l'esprit de prière en vous, ou en ceux que vous instruisez.”

En conséquence l'homme de Dieu enseigna la théologie successivement à Bologne, à Toulouse, à Montpellier et

à P
qu'il
ordr
des
aien
préc
vica
Fra
cha
soit
par
rieu
des
nem
de
gar
se
L
s'a
dir
cet
tou
m
pr
na
ex

à Padoue. On croit communément qu'il fut le premier théologien de son ordre ; mais Alexandre de Halès, un des professeurs les plus célèbres qui aient ouvert une école à Paris, l'avait précédé d'une année, et le frère Elie, vicaire général et successeur de saint François, avait occupé avant lui la chaire de Bologne. Quoi qu'il en soit les succès d'Antoine répondirent parfaitement à l'attente de ses supérieurs. On voulut lui ouvrir la route des honneurs, et appeler au gouvernement des âmes cet homme si plein de la science du salut. Il fut élu gardien de Limoges, et ne tarda pas à se rendre au poste qui lui était assigné.

Là il continua sa tâche avec zèle, et s'appliqua à préparer aux fidèles des directeurs instruits dans la personne de ceux qu'il gouvernait. Du reste, c'était toujours en lui la même humilité, la même abnégation de lui-même. Il ne profitait ni des privilèges que lui donnait son rang, ni de l'exemption des exercices accordée aux professeurs, afin

de favoriser leur travail. Il trouvait encore le temps, après ses classes, son travail et ses prières, de faire au peuple de fréquentes instructions. Cette dernière occupation surtout était chère à son cœur. C'était là sa vocation première si profondément comprise chez les chanoines de Sainte-Croix, en présence des reliques des franciscains, martyrs de la foi. De nombreux et savants mineurs, la gloire de leur ordre, éclairaient alors le monde, et balançaient le crédit des théologiens des plus florissantes universités. Antoine résolut de renoncer entièrement à l'enseignement, et de ne s'occuper plus que des fonctions de son ministère. Il laissa là la théologie scholastique, prit une croix dans ses mains, et commença à parcourir les villes, déclarant partout la guerre aux vices et à l'irrégion.

Notre saint missionnaire semblait né pour ce grand et ineffable ministère de la parole. Il avait une belle figure, des manières élégantes et faciles, un certain air de dignité, répandu sur

toute sa personne, et qui allait bien à un orateur. A un emémoire heureuse, il joignait une rare flexibilité d'organe, et une onction qu'on ne pouvait trouver que dans un enfant de la chaleureuse Espagne. L'amour qui dévorait son âme donnait à ses paroles une force à laquelle il était impossible de résister. Versé dans la connaissance des saintes Écritures, il en appliquait le texte avec justesse aux matières dont il parlait. Enfin, il donnait à ses auditeurs de la plénitude de sa foi et de son ardente charité, et produisait les fruits les plus admirables de pénitence et de conversion.

Si le ministère de prédication est un des plus éminents dans l'Église, si c'est lui qui produit la foi dans les âmes, qui a opéré cette immense régénération du monde intellectuel et social par le catholicisme, à laquelle nous avons le bonheur de participer, c'est aussi un des plus dangereux pour ceux qui l'exercent à cause de la vaine complaisance en leur propre mérite qu'il fait

naître en eux. Recherchés, admirés par les personnes mondaines, il arrive souvent qu'ils en prennent les manières, qu'ils en adoptent les systèmes, ou en ménagent les imperfections, par un sentiment de respect humain qu'ils n'osent plus s'avouer à eux-mêmes. La profonde humilité d'Antoine, la sainteté des motifs qui le faisaient agir, le préservèrent de ses périls auxquels tant d'autres ont succombé. Rien ne pouvait l'engager à mollir : il n'affaiblissait ni ne déguisait les maximes de l'Évangile ; ils les annonçait aux grands et aux petits avec le même zèle, dans toute leur rigueur et leur sévérité. Les savants admiraient l'élévation de ses pensées, la justesse de ses aperçus, la noblesse des images dont il savait embellir sa diction, et surtout le talent singulier avec lequel il relevait les plus simples vérités de la morale. Les ignorants comprenaient facilement ses paroles simples et sublimes ; car il parlait au cœur de son auditoire, et remuait les sentiments que Dieu a mis

dans l'homme simple de la campagne, comme dans le docteur le plus distingué.

Ce fut à Padoue qu'Antoine reçut une des plus signalées faveurs que Dieu puisse accorder sur cette terre à l'âme qu'il chérit.

Un pieux et riche catholique avait offert l'hospitalité au bienheureux, et Antoine l'avait acceptée, parce que, dans cette demeure, il serait éloigné de tout bruit, de toute distraction, et pourrait se reposer quelques jours dans la retraite et dans un commerce plus intime avec le Seigneur. Au milieu d'une nuit profonde, le maître de la maison crut apercevoir une clarté brillante dans la chambre occupée par le serviteur de Dieu. Il s'approcha doucement et se mit à regarder par une légère fissure de la porte. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il vit Antoine tenant sur ses genoux un enfant de la plus grande beauté, jouant avec lui, le contemplant avec ravissement et le comblant de respectueuses caresses !... Il

comprit bientôt la nature merveilleuse du spectacle qui s'offrait à ses yeux. Il ne put douter, à la vue du bonheur qui éclatait sur le visage d'Antoine, et surtout en entendant les mots échappés de ses lèvres, qu'il ne fut en présence de l'Enfant-Jésus lui-même. Il s'empressa donc de remercier et d'adorer en silence le Sauveur. Le Dieu fait homme apprit lui-même à Antoine la pieuse curiosité du fidèle, et il continua à s'entretenir longuement avec lui. Ces instants délicieux étaient bien faits pour consoler le saint de toutes les tribulations de l'apostolat. Marie, en lui confiant ainsi l'enfant divin, se montrait sa tendre mère; et Jésus, en conversant si familièrement avec lui, lui donnait l'assurance de son bonheur futur.

Le lendemain, Antoine et celui qui avait partagé sa joie ne pouvaient assez se redire l'immense bonté du Sauveur et son infinie condescendance envers de pauvres créatures. L'homme de Dieu recommanda instamment à son ami de ne révéler à personne cette apparition,

tant que lui-même vivrait. Ce secret fut exactement gardé : mais, après la mort d'Antoine, le témoin du prodige en certifia la vérité par serment prêté sur les saints Évangiles.

La peinture s'est aussi chargée de perpétuer la mémoire de cette ineffable vision. Presque toujours on a soin, dans les tableaux de saint Antoine, de représenter l'Enfant-Jésus assis sur les genoux du bienheureux ou se tenant suspendu à son cou.

Ce fut en l'année 1227 que le pape Grégoire IX l'entendit prêcher à Rome, et fut singulièrement touché de son discours. Dans une de ces émotions que cause la surprise, il appela le saint *Arche du Testament*, par où il voulait faire entendre que dans l'intelligence du prédicateur étaient disposés tous les trésors de la doctrine, comme dans son cœur se trouvaient d'immenses richesses d'humilité, de zèle et d'amour.

Mais ce qui ajoutait encore un nouvel éclat à ses talents et à ses vertus, c'était la puissance de ses œuvres, et

le don d'opérer les miracles, que Dieu avait daigné lui communiquer pour le salut des pécheurs. C'est pour cela que la multitude s'empressait si fort pour le voir et pour l'entendre. Aucune église ne se trouvait assez grande pour recevoir l'immense concours de peuple qui se formait autour de lui : c'était dans les champs et sur les places publiques qu'il fallait qu'il prêchât. Il parcourait les villes, les bourgs et les villages avec un zèle que rien ne pouvait ralentir. Il annonça successivement la parole de Dieu en France, en Espagne et dans toute l'Italie.

Pour se faire une juste idée de cet immense pouvoir que le bienheureux Antoine de Padoue avait sur les âmes, il faut à la sublimité de ses paroles, à la grandeur de ses miracles, joindre les exemples d'abnégation et de vertu qu'il donnait. *Celui qui aura pratiqué et qui aura enseigné, a dit l'Evangile, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.* Mais à ce titre nous pouvons bien regarder l'homme

de Dieu comme un des plus grands saints dont s'honore l'Église. Sa modestie surtout était si parfaite, qu'il était impossible de le voir sans se sentir porté à l'amour de la vertu. Un jour il invita un de ses frères à venir prêcher avec lui ; mais il revint au couvent sans avoir rien dit au peuple. Et comme le frère lui demandait pourquoi il n'avait point parlé, il lui répondit avec douceur : "Croyez-moi, nous avons prêché par la modestie de nos regards et par la sainteté de notre conduite."

Ces grandes qualités que Dieu lui avait départies pour rendre sa voix puissante sur l'âme des pécheurs n'étaient cependant pas les seules. Après les avoir ébranlés dans la chaire, il savait encore admirablement consumer leur conversion au saint tribunal de la pénitence. Il n'était pas rare qu'à la fin de ses discours les hérétiques, et les hommes habitués au crime et au scandale, vinsent se jeter à ses pieds et lui demander la pénitence vo-

lontaire. Il les relevait alors avec bonté, et leur adressait de tendres reproches, des avis salutaires, qui n'avaient rien d'austère ni de rebutant. S'il effrayait les cœurs endurcis par la crainte des jugements de Dieu, il mêlait toujours à ces menaces terribles des encouragements et des motifs de confiance en la miséricorde divine. Dans tous les lieux par où il passait il se faisait un changement général, les ennemis se réconciliaient, les usuriers restituaient leurs gains illicites, les débauchés fuyaient les objets de leurs passions criminelles ; on en vit même poussés par un excès de zèle eu venir jusqu'à des pénitences publiques pour réparer les scandales dont ils avaient été les auteurs.

Deux traits de sa vie feront mieux comprendre que tout ce que nous pourrions dire, sa charité pour les malheureux et l'influence qu'il savait exercer. Ezzelin, né dans la Marche Trévisane, mais allemand d'origine, s'était mis à la tête des Gibelins, partisans de l'em-

pire, qui voulaient asservir l'Italie, contre les Guelfes, défenseurs de ses libertés. Il s'était emparé de Vérone, de Bresce, de Vicence et de Padoue, et y avait déployé pendant quarante ans toutes les rigueurs d'une horrible cruauté. Les anathèmes lancés contre lui n'avaient fait aucune impression sur son cœur. Ayant appris que Padoue s'était révoltée contre lui, il entra sur les terres de la ville avec une armée formidable, battit les rebelles, et en fit mettre à mort douze mille dans une seule journée. La ville de Vérone, lieu ordinaire de sa résidence, avait été presque totalement dépeuplée, soit par les exécutions sanglantes de sa politique, soient par l'émigration qu'elles avaient provoquée. On n'y voyait de toutes parts, le long des rues et des places publiques, que des soldats armés, dignes exécuteurs des volontés de leur maître. Antoine, qui ne redoutait point la mort, et peut-être poussé par ce désir du martyr qui ne l'avait point abandonné, se présenta au palais du tyran,

et demanda une audience qui lui fut accordée. On l'introduisit. Ezzelin était assis sur un trône, environné de ses gardes ayant l'épée nue à la main, prêts à accomplir au moindre coup d'œil ses plus féroces volontés. Cet effrayant spectacle n'intimida point Antoine ; il se tint à la porte, et s'adressant au prince : "Ezzelin, lui dit-il, vos meurtres, vos pillages et vos massacres crient vengeance au ciel, et tous ceux que vous avez dépouillés de leurs biens, que vous avez massacrés par milliers, sont en ce moment au pied du trône de Dieu, qui demandent justice contre vous." Il ajouta encore d'autres choses pleines d'une sainte hardiesse, et qui ne pouvaient venir que d'un homme qui avait fait le sacrifice de sa vie. Les gardes étonnés se regardaient en silence, et attendaient un de ses farouches coup d'œil, auxquels ils répondaient en s'enivrant de carnage. Mais combien leur surprise augmenta, quand ils virent Ezzelin, pâle et tremblant, descendre de son trône,

se mettre une corde au cou, se jeter en pleurant aux pieds d'Antoine, et le supplier d'invoquer en sa faveur la miséricorde de Dieu ! Le saint le releva, lui donna des avis convenables à la situation où il se trouvait, lui promit que Dieu aurait pitié de lui, si son repentir était sincère, et finit en lui demandant la liberté du comte Boniface, qu'il retenait en prison. Le tyran ne répondit pas à sa demande ; et promit en termes généraux de mieux se conduire à l'avenir ; mais ses bonnes résolutions furent de peu de durée ; il garda le comte Boniface, et retomba dans ses désordres accoutumés. Il avait envoyé à Antoine des présents magnifiques, que le saint refusa, en disant que le premier présent qu'Ezzelin devait faire était de restituer les biens qu'il avait usurpés. La main de Dieu ne tarda pas à s'appesantir sur le tyran endurci. Les princes confédérés de Lombardie se rendirent maîtres de sa personne, et le renfermèrent dans une étroite prison, où il mourut en 1259.

Les talents et la vertu d'Antoine l'avaient fait élever aux premières dignités de son ordre. Il était provincial de la Romagne, et s'appliquait à maintenir la règle parmi les moines qui lui étaient confiés, lorsque l'ordre des Frères-Mineurs courut un grand danger, et faillit perdre sans retour l'esprit qui avait présidé à sa fondation. Saint François d'Assise était mort, ses enfants étaient répandus dans tous les pays catholiques, et formaient une société aussi nombreuse et aussi influente qu'aucune de celles que la loi évangélique a produites. L'on sait que le frère Élie, homme d'une portée d'esprit remarquable, possédant une science immense d'administration, avait eu avec saint François de fréquentes discussions, toujours amenés par son amour du luxe, des vanités du siècle et des commodités de la vie. Cependant l'homme de Dieu, à son lit de mort, l'avait désigné pour son successeur, persuadé que nul n'était plus propre que lui à faire prospérer son œuvre,

s'il voulait en adopter l'esprit. Délivré de cette importune surveillance, Élie s'abandonna sans mesure à son goût pour le luxe et la dépense. Il construisit une maison magnifique, ce qui était contraire à cet amour de la pauvreté, si expressément recommandé par la règle des Mineurs, détourna les revenus des communautés à son usage particulier, eut un cheval, s'entoura de domestiques, et s'assit chaque jour à une table délicatement servie. Les gardiens et les provinciaux voyaient bien que ces innovations nuisaient à l'esprit de leur institut, qu'elles en altéraient la pureté, et qu'infailiblement l'exemple du chef allait introduire le relâchement parmi les membres. Mais les uns applaudissaient à sa conduite parce qu'elle flattait leur goût pour la domination, les autres parce qu'ils étaient les adorateurs du pouvoir, qui pouvait les combler de dignités, d'autres enfin par timidité et par respect humain. Au milieu de ce silence servile, Antoine seul et un Anglais, nommé Adam, éle-

vèrent la voix et osèrent condamner publiquement ces abus. *Enfant chéri* du saint fondateur de l'ordre, honoré de sa confiance particulière, instruit de ses leçons par une fréquentation habituelle et par une obéissance sans bornes, Antoine avait plus qu'un autre le droit de reprendre *Élie*, et sa réprimande devait avoir une force infinie. Aussi le général chercha-t-il à étouffer leur réclamation par tous les moyens que l'autorité mettait entre ses mains. Les deux frères furent accablés de traitements injurieux, et regardés comme des brouillons et des factieux. De l'avis de plusieurs provinciaux, *Élie* les condamna à être enfermés pour toujours dans leur cellule, et des moines furent envoyés pour exécuter cette sentence, qui devait délivrer le général de leurs importunes réclamations.

Mais les deux disciples fidèles avaient été avertis à temps de cet étrange abus de pouvoir dont ils allaient être les victimes. Ils s'enfuirent à Rome, où ils se mirent sous la protection du pape

Gré
Élie
trib
d'ui
gne
à s
ind
d'a
s'in
sa
res
de
da
de
ter
su
co

mi
Le
tic
la
l'e
l'a
m
tic

Grégoire IX, qui les reçut avec bonté. Élie fut cité à comparaître devant son tribunal pour rendre compte de sa conduite. Antoine, provincial de Romagne, que le bien des âmes avait porté à se faire son accusateur, malgré son indulgence extrême pour les fautes d'autrui, voyant que le procès allait s'instruire, demanda à se démettre de sa dignité, pour prouver son désintéressement et l'unique désir qu'il avait de conserver l'ordre de Saint-François dans toute sa pureté primitive. Sa demande lui fut accordée. En même temps, le frère Élie, reconnu coupable sur tous les chefs d'accusation dirigés contre lui, fut déposé du généralat.

Grégoire IX était un des grands admirateurs de la vertu du saint religieux. Le voyant redevenu libre par l'abdication volontaire de son gouvernement de la Romagne, il fit tous ses efforts pour l'engager à rester auprès de lui, et l'attacher à sa personne, mais inutilement : le bruit des affaires et la distraction de la cour pontificale convenaient

peu à un homme aussi ami de la solitude que l'était Antoine. Il se retira sur le mont Alverno, et peu de temps après au couvent de Padoue, qu'on lui avait assigné pour demeure avant de le faire provincial de la Romagne, et où il avait jadis exercé les fonctions de professeur de théologie et de prédicateur. Il prêcha le carême dans cette ville avec un grand succès, et ce fut là qu'il mit la dernière main à ses sermons, que des mains savantes nous ont conservés. Ce ne sont pour la plupart que des canevas, formés d'idées générales et de plans abrégés, qu'il modifiait en chaire, suivant le mouvement de son zèle et l'inspiration d'en haut. Aussi n'y retrouve-t-on presque aucune trace de cette mâle et féconde éloquence, qui rendirent saint Antoine un des plus grands orateurs de son temps.

On était à la fin du carême 1231. Antoine sentait à la diminution de ses forces que sa dernière heure approchait. Il se retira donc dans un lieu nommé

Cam
tout
qu'à
allai
deux
sa m
effra
extr
au c
sous
enco
fran
Qua
lait
dev
enco
pén
une
sa r
rac
mit
reli
sac
psa
gra
la s

Campietro, champ de pierre, isolé de toute habitation, pour ne plus penser qu'à Dieu et se préparer à la mort, qui allait bientôt venir. Il prit avec lui deux religieux pleins de ferveur. Mais sa maladie augmentant d'une manière effrayante, et se sentant à la dernière extrémité, il voulut se faire transporter au couvent de Padoue, pour y mourir sous les yeux de ses frères, et les édifier encore une fois par la vue de ses souffrances et par ses pieuses exhortations. Quand on apprit dans la ville qu'il allait partir, tout le monde se porta au devant de lui avec une si grande affluence, qu'il fut impossible de l'y faire pénétrer. Chacun voulait le voir encore une dernière fois et baiser le bord de sa robe, comme si une bénédiction miraculeuse y eût été attachée. On le mit dans la chambre du directeur des religieuses d'Arcela. Il y reçut les sacrements de l'Église, récita les sept psaumes de la pénitence avec une grande dévotion, ainsi que l'hymne de la sainte Vierge, *O Gloriosa Domina!*

et s'endormit tranquillement dans le Seigneur, le 13 juin 1231. Il était âgé de trente-six ans. Il en avait passé quinze chez ses parents, et vingt-deux en religion. Cette carrière pouvait paraître bien courte aux yeux du monde ; mais devant Dieu, elle était longue, parce qu'elle abondait en mérites.

“ Quand même le juste serait enlevé par une mort prématurée, il entrerait néanmoins dans le lieu du repos. Ce qui rend la vieillesse honorable, ce n'est pas la longueur de la vie ni le nombre des années ; mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, et la vie sans tache est une heureuse vieillesse. Comme le juste a plu au Seigneur, il en a été aimé, et Dieu l'a ôté de la société des pécheurs parmi lesquels il vivait. Ayant peu vécu, il a rempli le cours d'une longue vie, car son âme était agréable au Très-Haut ; c'est pourquoi elle a été promptement tirée du milieu de l'iniquité.”

Saint Antoine avait le teint d'un

brun
pagn
taille
la m
d'un
était
tousj
rait
dant
Son
fines
nez
Tou
gran
lui ;
saie
étai
A
l'ab
d'un
123
occ
Sai
s'ou
toir
mo

brun très-foncé, comme l'ont les Espagnols et surtout les Portugais ; sa taille se trouvait un peu au-dessous de la moyenne ; mais il était assez gros et d'un tempérament maladif. Sa figure était ronde, bien remplie, gracieuse et toujours brillante de jeunesse : on l'aurait jugée presque enfantine, et cependant elle respirait une douce gravité. Son front était large ; le génie et la finesse brillaient dans ses yeux ; son nez était long et ses lèvres vermeilles. Tous ses traits annonçaient la plus grande bonté ; on se sentait attiré vers lui ; et ceux-mêmes qui ne le connaissaient pas, comprenaient de suite qu'ils étaient en présence d'un saint.

Au moment de la mort d'Antoine, l'abbé de Verceil, celui qui s'était lié d'une étroite amitié avec le saint, en 1230, se trouvait seul dans son cabinet, occupé à l'étude et à la méditation des Saintes-Ecritures. Tout-à-coup la porte s'ouvre, et il voit entrer le père Antoine, qu'il était loin d'attendre en ce moment. Après une mutuelle saluta-

tion, le Frère Mineur s'exprime ainsi :
" Je viens, seigneur abbé, de laisser
ma monture auprès de Padoue, et je
pars pour ma patrie " L'abbé de
Saint-André souffrit alors d'un violent
mal de gorge. Le saint lui toucha
légèrement le cou, sans rien dire, et
sur-le-champ la douleur cessa. Mais
Antoine disparut au même instant. Le
prieur, qui ignorait la mort de son ami,
crut tout simplement que celui-ci se
rendait en Portugal, pour revoir son
pays. Il sortit donc de sa chambre,
et s'empessa de demander aux servi-
teurs du monastère où était le frère
Antoine. Ils répondirent tous avec
étonnement qu'ils ne l'avaient point
aperçu. L'abbé ne pouvait revenir de
sa surprise, et il persistait à chercher
Antoine, répétant à chacun que le mis-
sionnaire ne pouvait être bien loin.
Mais toutes les courses et les investi-
gations furent inutiles ; l'homme de
Dieu était devenu invisible. L'abbé
comprit enfin la chose : il se dit qu'An-
toine venait, sans nul doute, d'être

appelé
cise d
que c
avait
heure

Les
grand
qui po
tenir s
longte
préca
jouées
la vill
évène
petits
group
criant
est m
mort
Seign
la lan
public
teur.

Au
un tr
décri

appelé au ciel. Il nota l'heure précise de l'apparition, et il sut plus tard que c'était à ce moment que le saint avait quitté ce monde pour la bienheureuse éternité.

Les Frères Mineurs redoutant le trop grand concours du peuple et le tumulte qui pourrait en résulter, résolurent de tenir secrète la mort d'Antoine aussi longtemps que possible. Mais leurs précautions furent singulièrement déjouées. En moins d'une heure, toute la ville de Padoue apprenait le grand événement, la triste nouvelle. Les petits enfants s'étaient réunis par groupes, et ils parcouraient les rues en criant continuellement : " Le père saint est mort ! Le grand prédicateur est mort ! Saint Antoine est mort ! " Le Seigneur avait voulu choisir lui-même la langue innocente de l'enfance pour publier la *glorification* de son serviteur.

Aussitôt la cité entière entre dans un trouble et une agitation difficiles à décrire. Chacun quitte sa demeure,

ses affaires, son commerce, son atelier, et se précipite au milieu des rues et des places publiques. On se questionne, on se consulte, on s'excite, et en un clin-d'œil la foule s'élançe vers le couvent de l'Arcella, qu'une vague rumeur désigne comme le lieu où se trouve la dépouille mortelle d'Antoine. Les habitants du quartier appelé la *Tête-du-Pont* arrivent les premiers, conduisant avec eux des jeunes gens armés, afin de garder le corps saint et d'empêcher tout enlèvement. En peu de minutes, la ville est déserte et tous les citoyens sont autour du monastère, demandant à voir leur père, leur guide, et voulant à tout prix arriver jusqu'à lui. De là un grand désordre, une presse effrayante, des cris, des plaintes et même des rixes déplorables. Chacun s'efforçait de pénétrer dans la maison des Frères ; et ni les prières, ni les exhortations, ni les menaces, ni les coups, ne pouvaient arrêter cette multitude impatiente et exaspérée.

Partout on entendait des pleurs et

des gémissements. On appelait à haute voix l'ami qu'on avait perdu ; on se redisait ses bontés ; on répétait ses paroles et on racontait ses œuvres merveilleuses. Les sœurs de Sainte-Claire, surtout, étaient inconsolables de cette mort qui les privait des conseils d'un directeur si éclairé, et elles suppliaient les magistrats de la ville de leur accorder au moins, comme dédommagement et pour leur grande consolation spirituelle, la sainte dépouille qui se trouvait dans les dépendances de leur humble monastère. De leur côté, les religieux de Sainte-Marie réclamaient ces reliques comme leur bien, leur propriété. Ils affirmaient que la volonté du saint avait été expressément à cet égard ; qu'il avait déclaré au religieux qui l'assistait à ses derniers moments, qu'il voulait être enterré dans l'église Sainte-Marie, et qu'il priait les frères d'accéder à son désir. Ces bons religieux se mirent donc en mesure d'emporter les restes de l'apôtre ; mais aussitôt les habitants de la *Tête-du-Pont* s'y oppo-

sèrent, et ne laissèrent pas même approcher du corps d'Antoine. D'instants en instants, des bandes armées arrivaient et s'établissaient en permanence autour du couvent.

Les Frères Mineurs et les pauvres religieuses de Sainte-Claire étaient dans la plus vive anxiété, à la prévision des malheurs qui pouvaient arriver. Les sœurs surtout se lamentaient, parce qu'elles se reprochaient d'avoir occasionné tout ce désordre, en demandant les premières à conserver le corps d'Antoine. Elles priaient Dieu et la bonne Vierge de ne pas permettre que l'inhumation de leur fidèle serviteur fût souillée par l'effusion du sang et la guerre civile. Leurs ferventes prières furent exaucées. Les magistrats montrèrent une grande énergie : ils convoquèrent les citoyens à une assemblée générale, et publièrent un édit sévère. A peine cet édit était-il rendu, que les agitateurs, ouvrant subitement les yeux sur leur folle conduite, déposèrent les armes, avouèrent leurs torts, et

dem
à le
fun
Ain
rur
réta
dou
cér
C
gnit
lieu
bien
sain
plu
tièr
por
du
les
Un
pre
du
et
ren
nou
un
cha

demandèrent humblement à se réunir à leurs concitoyens, pour célébrer les funérailles du bienfaiteur commun. Ainsi, tous les dissentiments disparurent, et la plus parfaite concorde se rétablit entre tous les habitants de Padoue. On ne songea plus qu'à rendre la cérémonie aussi brillante que possible.

On organisa une nombreuse et magnifique procession, et on se rendit au lieu où reposaient les dépouilles du bienheureux. On fit la levée du corps saint, et on se remit en marche dans le plus bel ordre vers le pont devenu entièrement libre. Les soldats et les corporations religieuses formaient la tête du cortège; après venaient le podestat, les prêtres, le chapitre et l'évêque. Une foule immense et recueillie se pressait à la suite du convoi. Le corps du saint était porté par les magistrats et les notables de la cité. La joie remplissait toutes les âmes et s'épanouissait sur tous les visages. C'était un jour d'inexprimable bonheur pour chacun. Le son des trompettes guer-

rières et les acclamations des fidèles se joignaient aux cantiques et aux hymnes de l'Eglise. Jamais pareil enthousiasme n'avait éclaté à Padoue. Partout la route était tapissée de fleurs et de verdure, et des flambeaux innombrables projetaient une lumière éblouissante.

On traversa ainsi les faubourgs, le quartier du *Pont* et les principales rues de la ville; et on parvint enfin à l'église Sainte-Marie, devenue depuis la *chiesa del Santo, l'église du Saint*. L'évêque y célébra lui-même le saint sacrifice, au milieu du profond recueillement de l'imposante assemblée. Quand l'absoute et les prières d'usage furent finies, on déposa le corps d'Antoine dans un très-beau sarcophage en marbre, trouvé *miraculeusement* dans le temple, et qui, encore aujourd'hui, renferme les précieuses reliques de l'apôtre et se nomme *l'arche du saint*. Ainsi se termina, au grand contentement de tous, cette magnifique cérémonie. La ville de Padoue n'avait

rien
père
se h
gloir
L
17 j
décè
s'éta
conc
cess
vinr
hab
loin
daie
vée
fure
Mar
simp
renf
infr
le te
mili
voy
para
retr
Die

rien négligé pour la rendre digne du père qu'elle pleurait; mais le Seigneur se hâta de manifester, à son tour, la gloire de son serviteur.

Le tombeau d'Antoine fut scellé le 17 juin, le cinquième jour après son décès. Or, dès ce moment, on vit s'établir autour de l'arche vénérée ce concours de fidèles qui ne devait plus cesser. Et de suite d'éclatants miracles vinrent récompenser la dévotion des habitants de Padoue, et répandre au loin la valeur du trésor qu'ils possédaient dans leurs murs. Avant l'arrivée de la nuit, de nombreux malades furent apportés dans l'église Sainte-Marie, et recouvrèrent la santé par le simple attouchement de la pierre qui renfermait les restes du saint; et les infirmes qui ne pouvaient pénétrer dans le temple, étaient guéris en priant au milieu de la place voisine. Les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les paralytiques marchaient, et les muets retrouvaient la parole pour remercier Dieu et chanter les louanges de son

ministre. En un mot, tous les genres de maladie étaient expulsés par la miraculeuse vertu qui s'échappait de cette *arche* de salut.

Témoin des miracles qui s'opéraient au tombeau de saint Antoine, le pape Grégoire IX fit procéder à sa canonisation ce fut le 30 mai 1732, jour de la Pentecôte, que fut faite cette belle cérémonie. Elle devait avoir lieu dans la ville de Spolète, où la cour pontificale habitait pour le moment. De toutes les parties de l'Europe, on accourut pour être témoin d'un si grand événement. Il y eut la même foule et le même empressement que pour la solennité de la canonisation de saint François. Au jour indiqué, l'imposante cathédrale de Spolète était magnifiquement décorée, et une multitude immense de fidèles s'y pressait silencieuse et recueillie. Le Saint-Père parut, accompagné de tout le Sacré Collège, et suivi d'un grand nombre d'évêques, de prêtres et de religieux de différents ordres. Après la célé-

bratic
Veni
d'usa
bliqu
des p
d'Am
saire
Le
then
vive
larm
yeu
paie
con
tère
tou
la c
ass
lai
qu
pa
m
pl
ne
ra

bration du saint sacrifice, le chant du *Veni Creator* et des autres prières d'usage, le pape ordonna qu'on fît publiquement et à haute voix la lecture des prodiges opérés par l'invocation d'Antoine, et vérifiés par les commissaires pontificaux.

Le récit de ces miracles, d'une authenticité si bien établie, impressionna vivement l'immense assemblée. Des larmes de bonheur mouillaient tous les yeux, et de tous les cœurs s'échappaient des cris d'admiration et de reconnaissance. Ces faits merveilleux intéressaient d'autant plus qu'ils étaient tout récents, qu'ils avaient eu lieu dans la contrée même, et que plusieurs des assistants en étaient les témoins oculaires. Il est même probable que quelques-uns des nombreux malades guéris par les prières du saint se trouvaient mêlés à la foule innombrable qui remplissait, en ce beau jour, les vastes nefs de la basilique de Spolète.

Dès que le lecteur eut quitté l'espace qu'il occupait, le Saint-Père se

leva majestueusement et, debout sur son trône, il déclara, après avoir invoqué le nom adorable de la Très-Sainte-Trinité, qu'il inscrirait au catalogue des saints le bienheureux père Antoine ; que sa fête serait fixée au jour anniversaire de sa sainte mort, 13 juin, et qu'une indulgence d'une année était accordée à perpétuité à tous les fidèles, contrits et confessés, qui visiteraient son tombeau pour cette solennité ou durant son octave.

La cause était finie, puisque l'oracle de la vérité, le vicaire de Jésus-Christ, avait parlé au nom de son divin Maître. Aussi, de toutes les parties du temple, une immense acclamation d'actions de grâces s'éleva vers le Pontife et vers le ciel. La joie inondait toutes les âmes et se reflétait sur tous les visages.

Les cardinaux et les évêques entonnèrent aussitôt le *Te Deum*, et tous les assistants mêlèrent leurs voix à celles des princes de l'Eglise, durant ce chant de triomphe que les chœurs angéliques répétaient dans les cieux.

Le j
de Lis
extrao
églises
même
par u
sistibl
entou
livrer
place
tratio
Bient
surpr
gieux
reux
des s
noni
mêm
tait
tale
rend
grâc
ress
enti
I
sen

Le jour de cette canonisation la ville de Lisbonne offrit un spectacle bien extraordinaire. Toutes les cloches des églises se mirent à sonner d'elles-mêmes ; et aussitôt tous les habitants, par un mouvement spontané et irrésistible, sortirent de leurs maisons, entonnèrent des chants de joie, et se livrèrent, au milieu des rues et des places publiques, à toutes les démonstrations de la plus vive allégresse. Bientôt on eut l'explication d'un fait si surprenant. On apprit, par des religieux venus de France, que le bienheureux Antoine avait été mis au nombre des saints ; et on reconnut que sa canonisation s'accomplissait à l'heure même où une si grande jubilation éclatait dans tous les quartiers de la capitale du Portugal. On s'empressa de rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour cet événement qui intéressait à un si haut degré le royaume entier.

Il serait impossible de retracer les sentiments qui agitèrent le peuple de

Padoue, lorsqu'on y offrit la canonisation de saint Antoine. Les citoyens ne se possédaient plus de bonheur : on se félicitait mutuellement, on s'em brassait, on courait avec transport à l'église Sainte-Marie. On vit revivre le même empressement et le même enthousiasme qui avaient eu lieu lors du décès d'Antoine ; mais, cette fois, aucun acte regrettable ne s'accomplit.

Trente-deux ans après la mort du saint, on fit bâtir à Padoue une église magnifique en son honneur. En 1263, lorsqu'on y fit la translation des reliques de saint Antoine, saint Bonaventure fit ouvrir le tombeau de marbre dans lequel les reliques reposaient depuis trente-deux ans. Chacun voulut contempler les restes vénérés du bienheureux. Les chairs se trouvaient entièrement consumées et réduites en poussière ; mais on remarqua de suite que la langue d'Antoine était fraîche et vermeille comme celle d'un homme vivant. Ce prodige manifeste excita l'admiration de toute l'assistance. Saint

Bona
pand
driss
relic
tena
mai
lang
bén
par
qu'
au
ba
do
au
tin
de
vé

re
v
o
c
P
h
t

Bonaventure louait le Seigneur en répandant des larmes de joie et d'attendrissement. Il détacha cette précieuse relique de la mâchoire à laquelle elle tenait encore, et la prenant dans ses mains, il s'écria d'un air ravi: "O langue bénie, qui avez constamment béni le Seigneur, et l'avez fait bénir par les autres, c'est maintenant surtout qu'on peut juger de quel prix vous êtes aux yeux de Dieu!" Ensuite, il la baisa respectueusement; puis il la donna, avec la mâchoire inférieure, aux magistrats de la cité. Ces inestimables reliques furent placées dans deux reliquaires et exposées à la pieuse vénération des fidèles.

La langue du saint est maintenant renfermée dans un riche ostensor en vermeil, et des lampes magnifiques offertes par différentes villes brûlent continuellement devant elle.

La vie entière de saint Antoine de Padoue nous donne une grande et sublime leçon de l'estime que nous devons faire des biens de l'autre vie, et du

courage avec lequel nous devons braver le respect humain. La seconde de ces choses est la conséquence de la première ; on craint peu les hommes, quand on est détaché de la terre, et qu'on n'aspire qu'à posséder le ciel. Saint Antoine n'estime la vie du corps qu'autant qu'elle lui fournit les moyens d'arriver au but où Dieu l'appelle. Fortune, repos, honneurs, vaine estime des hommes, il sacrifie tout pour y parvenir. Pour lui il n'est qu'un seul bien au monde, la vertu ; qu'une seule récompense désirable, la gloire immortelle dont Dieu a promis de la couronner.



NEUVAINES A SAINT ANTOINE DE
L'ADOUÉ.



AVIS GÉNÉRAUX.

1. L'invocation des Saints et l'imitation de leurs vertus sont les grands

moyens d'obtenir leur protection. Efforcez-vous donc pendant cette Neuvaine de prier avec plus de ferveur, et d'éviter toute espèce de péché, surtout le péché mortel.

2. Purifiez votre conscience par une bonne confession, générale ou particulière, selon votre besoin et l'avis de votre confesseur.

3. Disposez-vous à faire la sainte Communion, au moins une fois pendant la Neuvaine.

4. Il sera bon, en l'honneur du Saint que vous honorez, d'ajouter quelque chose à vos bonnes œuvres, par exemple, l'aumône, la visite des pauvres ou des malades, l'instruction des enfants ou des ignorants, de salutaires avis aux pécheurs, etc.

5. Assistez aux exercices qui se font en commun, soit à l'église, soit dans votre maison, et passez ces saints jours dans un plus grand recueillement.

6. Si vous le pouvez, formez un petit oratoire, où vous placerez avec honneur l'image ou la statue du Saint.

7. Les lectures ou les prières qui suivent pourront servir. à votre choix, à entretenir votre piété

8. Adressez souvent au ciel, dans le courant de la journée, des oraisons jaculatoires : *Saint Antoine priez pour moi ; Saint Antoine obtenez-moi la grâce de ne pas pécher. . . . de ne ca- cher aucun péché à confesse. . . . de faire une bonne communion, etc.*

EXERCICES.

PREMIER JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur la prière. 1

1^o *Que ma prière s'élève jusqu'à vous, ô mon Dieu ! (Psaume 168).—*
La prière est toute puissante ; non-

1. Les considérations de chaque jour de la Neuvaine sont tirées des œuvres spirituelles de Saint-Antoine de Padoue. Elles respirent une piété et une onction toutes célestes.

seulement elle s'approche du palais du Roi des rois, mais elle y pénètre, comme l'indiquent ces paroles de l'Écriture : “ La prière d'un homme qui s'humilie percera les nues ; elle ne s'arrêtera qu'après être parvenue jusqu'à Dieu, et elle ne s'éloignera que quand le Très-Haut l'aura regardée. ”

Pour que la prière devienne efficace et qu'elle aille librement au cœur du Seigneur, elle doit réunir les qualités du parfum *aromatique* décrit au livre de l'Exode. Le Seigneur dit à Moïse : “ Prenez des aromates, du stacté, de l'onix, du galbanum odoriférant et de l'encens le plus luisant, et vous ferez un *parfum aromatique* composé de toutes ces choses, selon l'art du parfumeur.

“ Ce parfum, mêlé avec soin, sera très-pur et digne de m'être offert. ”

2^o L'encens est le signe de la dévo-

tion de l'âme : il doit être mélangé avec le stacté, c'est-à-dire avec la *goutte* de l'arbre de la myrrhe, symbole des larmes produites par la componction du cœur. Ces larmes font monter jusqu'à Dieu les sentiments de l'âme.

On doit aussi ajouter à l'encens l'onix, qui sert à confectionner le *parfum aromatique*. L'onix indique la persévérance. Or, la persévérance est une des conditions de la bonne prière. Sans elle, l'esprit se dissipe bientôt, et il court aux pensées vaines et dangereuses. Nous lisons dans la sainte Écriture : " Si l'un prie et que l'autre maudisse, lequel sera exaucé par le Seigneur ?... De même si un homme jeûne après avoir commis quelque péché, et qu'il retombe de nouveau dans son crime, que lui reste-t-il de s'être affligé et humilié ? et qui écoutera sa prière ?... Se retirer de l'injustice, c'est un sacrifice pour

l'exp
adore
cueil
qu'au
30

vertu
c'est
chass
donn
vins,
fruit
bord
auss
donn
un d
ches

L
vos
exté
de v
affe
cith
app

l'expiation des péchés...Celui qui adore Dieu avec joie sera bien accueilli, et sa prière montera jusqu'aux nues.

3^o Le galbanum odoriférant a la vertu d'éloigner les serpents ; ainsi, c'est la mortification de la chair qui chasse de l'âme les passions désordonnées. " Ecoutez-moi, germes divins, dit l'Ecclésiastique, portez des fruits comme des rosiers plantés au bord de l'eau ; répandez une odeur aussi agréable que celle du Liban ; donnez des fleurs comme le lis ; jetez un doux parfum ; poussez des branches de grâce."

Louez le Seigneur par les paroles de vos lèvres, c'est-à-dire par vos actions extérieures ; louez-le par les cantiques de votre bouche, c'est-à-dire par vos affections intimes ; louez-le par le *cithare*, c'est-à-dire en mortifiant les appétis de votre chair.

Offrez l'encens de l'oraison et la fleur de froment, c'est-à-dire le corps adorable du Sauveur, afin que le souvenir de la vie de l'Homme-Dieu vous excite à l'imiter et à vous unir étroitement à lui par la sainte communion. Joignez à votre offrande une contrition sincère et une aumône abondante.

EXEMPLES.

Pouvoir de Saint Antoine de Padoue sur la mort.

Un matin, tandis que Saint Antoine faisait une exhortation, dans la cathédrale de Verceil, on entendit tout-à-coup du bruit, des sanglots et même des cris perçants dans une des chapelles latérales de la basilique. Le cadavre d'un adolescent venait d'être introduit dans le lieu saint, et le prêtre commençait à réciter les prières des morts. Des parents et des amis désolés

environnaient le cercueil en se lamentant et en déplorant la perte qu'ils avaient faite. Leurs larmes et les éclats de leur douleur déchirante saisirent de compassion toute l'assistance. Antoine, plus ému encore que son auditoire, s'arrête un instant ; il se recueille, élève les yeux au ciel et semble comme absorbé dans une ardente prière.

Ensuite, il prend la parole, mais c'est pour s'adresser à celui qu'on va porter en terre. Il lui ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir de sa bière et de revenir à la vie. Aussitôt le mort obéit à la voix du grand thaumaturge : le jeune homme reparaît plein de santé, et il est rendu à sa famille transportée d'étonnement, de joie et de bonheur.

Autre Exemple.

A Gémona, le saint opéra un pareil miracle. Comme il faisait bâtir le couvent de cette petite ville, il pria un bouvier de lui prêter son chariot, pour faire transporter les briques nécessaires

à la construction qu'il avait entreprise. Le paysan, n'étant pas disposé à rendre service, usa de dissimulation et répondit à Antoine qu'il ne pouvait prêter sa voiture, parce qu'elle portait un mort. Or, ce prétendu mort n'était que son fils endormi. Le saint se retira, et le bouvier souriant malicieusement, voulut réveiller le jeune homme, afin de lui raconter sa ruse. Mais ses efforts furent inutiles : c'était réellement un mort qu'il remuait. Saisi de frayeur et poussant des cris de détresse, il abandonne son char et ses bœufs, court après Antoine, tombe à ses pieds et le conjure, en sanglotant, de lui rendre son enfant. Le bienheureux, ému de compassion, fait le signe de la croix sur le cadavre en prononçant quelques prières, et aussitôt l'adolescent se relève plein de force et de vie.

Autre Exemple.

Non loin de Padoue, une femme, étant allée chercher du feu dans une maison voisine de la sienne, fut suivie,

sans s'en apercevoir, par sa petite fille. En revenant, la pauvre mère se mit tout-à-coup à pousser des cris de détresse et de désespoir : elle retirait son enfant inanimée d'une fosse remplie d'eau et de boue. Chacun s'empressa d'accourir, et, par tous les moyens connus, on s'efforçait de rappeler la jeune fille à la vie ; mais tous les expédients demeuraient sans résultats.

Alors, la mère se souvint de saint Antoine et se hâta de porter sa fille sur son tombeau. Aussitôt que l'enfant eut été placé sur l'*arche*, elle ouvrit les yeux, remua les lèvres, vomit l'eau bourbeuse qui la suffoquait, et sourit, pleine de vie, à sa mère et aux assistants.

Ce pouvoir de Saint Antoine sur la mort corporelle, n'est qu'une image de celui qu'il doit avoir pour rendre la vie de la grâce à ceux qui l'ont perdue par le péché. Si votre âme est dans ce moment la triste victime du péché, recourez à se Saint protecteur pour obtenir de Dieu de faire une bonne

confession et de rompre la chaîne de vos mauvaises habitudes.

PRIÈRE.

Grand saint qui, dès votre bas âge, avez donné de si beaux exemples de vertu, obtenez-nous de N. S. de former notre vie sur la vôtre, afin que si nous avons tant tardé à servir Dieu de tout notre cœur, nous ne différions pas davantage à suivre vos exemples dans l'état et la condition où le Seigneur nous a placés. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur l'humilité.

1^o Le péché, châtiment de l'orgueil, dépouille l'âme de ses ornements, la courbe vers la terre et la rend le jouet des plus déplorables illusions. La grâce divine, que Dieu accorde à l'humilité, au contraire,

rend
son
bres
trom
pas
2^o
Pha
être
Che
l'org
les â
la vi
fait
gloir
pas c
de l'a
char
gloir
chain
3^o
vue c
Égyp
dém

rend à l'âme sa beauté, la relève de son abattement, et dissipe les ténèbres qui l'entourent. L'orgueil trompe, mais l'humilité affermit nos pas dans le sentier de la vertu.

2^o Gardons-nous bien d'imiter les Pharisiens, qui faisaient tout pour être vus et admirés des hommes. Cherchons, à tout prix, à renverser l'orgueil et à fonder l'humilité dans les âmes. L'humilité seule nous donne la victoire sur nos ennemis, et nous fait parvenir à la vraie gloire, à cette gloire que les mondains ne veulent pas connaître. Judith est le modèle de l'âme humble, pénitente, mortifiée, charitable et pleine de zèle pour la gloire de Dieu et le salut du prochain.

3^o Le démon ne peut soutenir la vue des actes d'humilité. Un noble Égyptien avait une fille possédée du démon. Un religieux, étant venu dans

la demeure de ce seigneur, voulut parler à la malade. Aussitôt, celle-ci lui appliqua un rude soufflet. Le solitaire, loin de se plaindre, présenta l'autre joue. Alors le démon vaincu se mit à crier : “ Vous me faites violence ! vous me forcez de m'éloigner ! ” Et, en effet, il partit sur-le-champ.

EXEMPLES.

Pouvoir de saint Antoine de Padoue sur l'hérésie et l'infidélité.

Pendant tout le temps de son apostolat, saint Antoine fut très-fréquemment en contact avec les hérétiques. Il traitait souvent devant eux les questions dogmatiques de la religion, et il les écrasait sous le poids de la vérité, lors même qu'ils refusaient de la reconnaître.

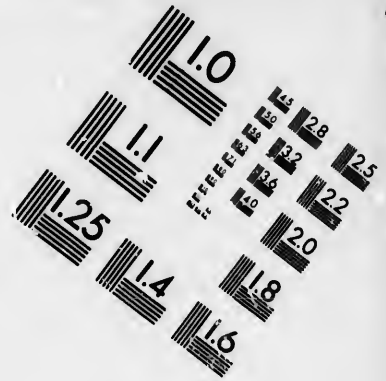
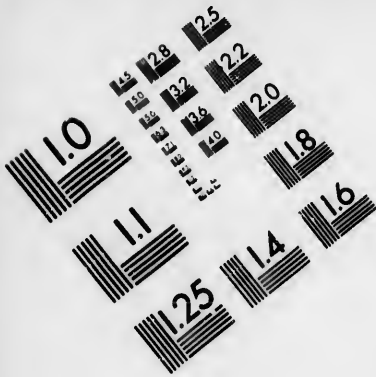
La force de sa parole et les succès qu'il obtint, le firent appeler le marteau des hérétiques ; mais il ne cherchait

pas t
mene
Un
avait
circo
Pado
tellen
fréqu
rés p
le re
l'élo
son
aupr
verr
“Si
emp
je d
d'ac
lui :
il je
ô m
la
Tou
et
l'év
con

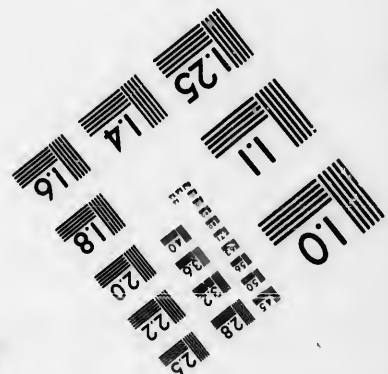
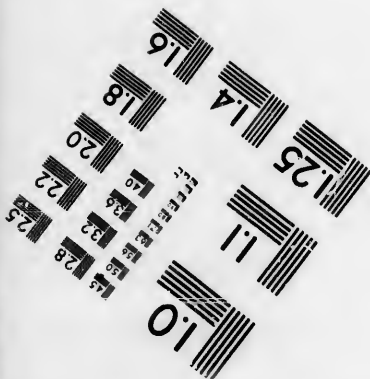
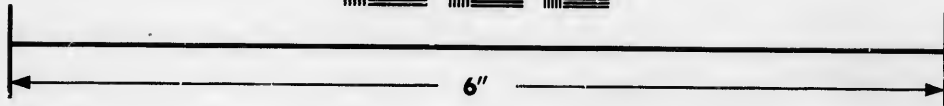
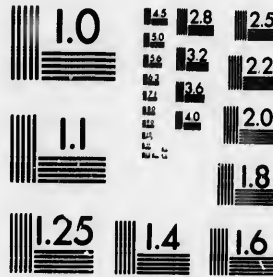
pas tant à les confondre qu'à les ramener.

Un soldat nommé Aléardino, qui avait eu le malheur de se laisser circonvenir par les hérétiques, vint à Padoue avec sa famille. Dans l'hôtellerie où il se trouvait, il entendait fréquemment parler des prodiges opérés par saint Antoine. Un jour pendant le repas, comme un des convives faisait l'éloge du bienheureux, et protestait de son éminente sainteté et de son crédit auprès de Dieu, Aléardino prit un verre qui était sur la table, et s'écria : "Si celui que vous proclamez si puissant empêche cette coupe de se briser, alors je déclare que je ne ferai nulle difficulté d'admettre tous les miracles que vous lui attribuez." En achevant ces mots, il jeta sur le pavé l'urne fragile. Mais, ô merveille ! le verre résiste au choc de la pierre et la coupe paraît intacte. Tous les assistants crient au prodige ; et Aléardino, ne pouvant résister à l'évidence, renonce à l'hérésie, se réconcilie avec Dieu par une bonne con-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10

fession, devient fervent chrétien et très-dévoit à saint Antoine.

Peu de temps après, le même Aléardino racontait, dans une réunion, le miracle opéré en sa faveur. Un des assistants, qui faisait l'esprit fort, lui dit : " Je croirai ce fait extraordinaire, si le saint dont vous vantez la puissance, peut faire revivre ce cep de vigne que je vous présente, et le couvrir de raisins mûrs. " Sur-le-champ le sarment reverdit, se charge de feuilles et de grappes vermeilles.

Autre Exemple.

Un jour Antoine eut une longue dispute, sur l'auguste sacrement de nos autels, avec un Albigeois influent et obstiné. Pressé par les raisons solides et lumineuses du saint, l'hérésiarque semble tout-à-fait ébranlé et sur le point de rendre hommage à la vérité. Cependant il se ravise tout-à-coup, et parle ainsi : " Laissons les discours et venons aux faits. Si vous pouvez prouver par un miracle public, ostensible, que le

co
da
ce
me
me
An
n'h
tiè
exi
pos
per
nou
ici
à r
rive
mu
les
et
selo
ture
et
l'Ég
A
posi
veur
puis

corps du Christ se trouve réellement dans l'eucharistie, je jure que je renoncerais sur-le-champ à l'erreur, et que je me soumettrai au joug de la foi. " Le moment est critique et solennel pour Antoine. Inspiré par le Seigneur, il n'hésite pas. Il répond avec une entière assurance qu'il donnera la preuve exigée. Alors l'Albigeois ajoute : " Je possède une mule ; je l'enfermerai pendant trois jours, et je la priverai de nourriture. Après cela, je l'amènerai ici devant la multitude, et je lui offrirai à manger. De votre côté, vous arriverez avec l'hostie consacrée. Si la mule, malgré sa faim dévorante, laisse les provisions qui lui seront présentées, et s'incline devant ce Dieu qui doit, selon vous, être adoré par toute créature, je ne ferai plus aucune résistance, et je me soumettrai humblement à l'Église.

Antoine ayant acquiescé à cette proposition, se retire afin de prier le Sauveur de vouloir bien manifester sa puissance pour tirer des pièges du dé-

mon tant d'infortunés qui s'y trouvent si malheureusement retenus... Au jour et à l'heure indiqués, l'hérétique, accompagné d'un grand nombre de ses affidés, était sur la place choisie pour l'épreuve. Il conduisait sa mule par la main, et il eut soin de se faire suivre par la nourriture que l'animal préférait. Antoine achevait la célébration de la sainte messe dans une chapelle voisine ; et bientôt on le voit sortir environné d'une foule de fidèles ..Il tient dans ses mains l'ostensoir dans lequel on découvre la sainte hostie, et il s'avance majestueusement en récitant des hymnes et d'autres prières. Arrivé en présence des Albigeois, il s'arrête, et jetant les yeux sur la mule, il s'écrie : “ Au nom de ton Créateur que je porte en ce moment, malgré mon indignité, et en vertu de sa toute puissance, je t'ordonne d'adorer ce Dieu fait homme, afin que la malice de l'hérésie soit confondue, et que tous soient forcés de reconnaître la divinité de celui qui, à la voix du prêtre, s'immole chaque

jou
on
ô p
ten
n'é
pro
dan
et c
tou
reti
soll
d'A
sac
E
vra
une
Pie
une
ils f
des
si g

D
mar
mor

jour sur l'autel " .. Au même instant, on offre à manger à la mule. . . ; mais, ô prodige ! l'animal ne fait aucune attention à ce qu'on lui présente, et n'écoutant que la voix d'Antoine, il se prosterne à terre, et se tient immobile dans cette situation. . . Des cris de joie et d'actions de grâces s'échappent de toutes les poitrines ; les hérétiques se retirent confondus ; et celui qui avait sollicité le miracle se jette aux pieds d'Antoine, adore à haute voix le saint sacrement, et se déclare catholique.

Peu de temps après, il ramena à la vraie foi toute sa famille, construisit une belle église en l'honneur de saint Pierre; et ses descendants bâtirent aussi une chapelle sur la façade de laquelle ils firent graver une inscription en vers destinée à perpétuer le souvenir d'un si grand miracle.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, la grâce de marcher sur les traces des saints, et de montrer la même constance et le même

courage. Que votre divine volonté soit ma règle ! Qu'elle dirige toujours mes désirs, mes actions ; et qu'ainsi j'y trouve la paix du cœur, le repos de l'esprit, et le chemin du ciel. Ainsi-soit-il.

TROISIÈME JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur les souffrances.

1^o “ *Ecce quem amas infirmatur,* celui que vous aimez est malade.” Nous devons souvent adresser cette belle supplication au Seigneur, car nous sommes toujours malades, au moins spirituellement. Dans les douleurs corporelles, disons aussi “ Celui que vous aimez est malade.” Vous voyez, Seigneur, ma souffrance ; faites qu'elle soit pour le salut de mon âme !.. Vous savez mieux ce qui m'est utile que je ne le sais moi-même ; n'épargnez pas mon corps, mais épargnez

mon âme rachetée au prix de votre sang.

2^o Les afflictions sont nécessaires pour atteindre le bonheur. Quels que doux que doivent être les fruits d'un arbre, ils commencent par offrir de l'amertume. Tels sont les raisins, les figues, les sorbes, etc. De même, la souveraine béatitude ne peut être conquise que par la voix des souffrances et du renoncement, et la couronne ne sera donnée qu'après la victoire.

3^o Pourquoi le Seigneur envoie-t-il des tribulations aux justes ? Il le fait par plusieurs motifs ; 1^o pour les purifier ; 2^o pour les détacher des choses d'ici-bas ; 3^o pour les soustraire aux tentations de la chair et de l'orgueil ; 4^o pour accélérer leur marche dans le chemin de la vertu ; 5^o pour faire trembler les pécheurs, en leur rappelant les châtiments dont il punira ses ennemis ; 6^o pour augmenter les mérites de ses serviteurs.

EXEMPLES.

*Pouvoir de saint Antoine pour secourir les
affligés.*

Après la mort de saint Antoine, alors que les habitants de Padoue se disputaient ses restes, une sœur converse du monastère de l'Arcella, appelée Oliva, étant parvenue à s'approcher du corps saint, lui prit les mains et les couvrit de respectueux baisers. Ensuite, elle adressa au bienheureux une foule de prières : elle lui demanda, entr'autres choses, qu'elle pût expier en ce monde toute la peine temporelle due à Dieu pour ses péchés. Quand elle fut rentrée dans le couvent, elle se sentit saisie par des douleurs si aiguës et si excessives, qu'elle devint un objet de pitié pour toutes ses compagnes. Elle poussait continuellement des cris déchirants. Cependant, à la tombée de la nuit, elle devint plus calme, et son état semblait s'améliorer sensiblement. Aussi, le lendemain, elle crut pouvoir se rendre, à l'heure du repas, au réfectoire commun.

Mais à peine fut-elle assise, qu'elle éprouva les mêmes tortures que la veille : elle se tordait, se roulait sur la table et criait comme si elle eût été sur des charbons ardents. La supérieure se hâta de la faire porter à l'infirmerie, et là, on l'entendait demander avec instance, par l'intercession d'Antoine, d'être délivrée des terribles tourments réclamés par elle-même le jour précédent. Elle se souvint alors qu'elle avait soigneusement serré un morceau de la tunique du bienheureux père : elle se le fit apporter et se l'appliqua sur le corps. Aussitôt ses douleurs disparurent.

Autre Exemple.

A Padoue se trouvait une jeune personne appelée Michelotta, atteinte d'épilepsie et qui, par suite de cette maladie, avait entièrement perdu la vue. Sa mère, profondément affligée de la voir dans un si triste état, la conduisit à l'église Sainte-Marie, pour solliciter sa guérison. La malade ayant été

posée un moment sur le tombeau du saint, recouvra la vue et ses attaques d'épilepsie cessèrent pour toujours.

Autre Exemple.

Un particulier appelé Dominique, étant sorti pour aller au travail, conduisait avec lui son fils en bas âge. Après avoir marché quelque temps, il se retourna et, à sa grande surprise, il ne vit plus son enfant. Il courut à sa recherche, et finit par le découvrir dans une mare d'eau. Il le retira de suite et le déposa entre les bras de sa femme ; mais la malheureuse mère ne serrait qu'un cadavre. Elle se jeta à genoux, et se mit à implorer le secours de saint Antoine. Sa confiance ne fut pas déçue : l'enfant revint promptement à la vie.

Autre Exemple.

Un enfant de Padoue, nommé Henri, souffrait depuis quinze jours des douleurs intolérables, par suite d'une en-

flure au cou. Sa mère, pour obtenir sa guérison le conduisit à l'église Sainte-Marie, et y fit vœu d'apporter au tombeau d'Antoine un buste de cire représentant le saint. Le malade recouvra la santé; mais le vœu n'ayant pas été accompli, il retomba dans sa situation première. Sa mère, gémissant de son insouciance et de sa faute, se hâta de placer sur l'*arche* l'offrande promise; et dès ce moment, son fils fut entièrement guéri.

PRIÈRE.

Adorable Jésus, qui nous avez donné un si bel exemple d'une vie humble et cachée, accordez-nous la grâce de ne pas aimer, et de ne pas rechercher la gloire et l'éclat du monde; faites aussi qu'à l'exemple et avec la protection de votre serviteur saint Antoine, nous tenions toujours en mains les armes salutaires de la prière et de la mortification, pour assurer notre victoire sur les ennemis de nos âmes. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur la charité envers le prochain.

1^o *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux.* (St. Luc 16.) Pour imiter la miséricorde divine, nous devons être touchés de compassion pour nos semblables, ne pas les juger, ne pas les condamner, leur pardonner leurs torts à notre égard, et les assister dans tous leurs besoins. La miséricorde de Dieu envers nous a trois qualités bien admirables : elle est très-efficace, puisqu'elle lave notre âme de ses souillures ; très-vaste puisqu'elle nous comble de grâces ; et enfin très-précieuse, puisqu'elle nous promet les délices du ciel.

2^o Notre miséricorde envers notre prochain doit aussi avoir trois qualités. S'il nous a offensé, nous devons lui pardonner ; s'il s'égaré, nous de

vons le remettre dans la bonne voie ;
et s'il est dans la *nécessité*, nous
devons le secourir.

3^o Dans l'exercice de la *miséricorde*, imitons les grues qui, dans leurs pérégrinations, volent constamment à une grande hauteur, pour éviter toute surprise et pour mieux découvrir les lieux où elles doivent s'arrêter. Elles s'aident, s'encouragent et se soutiennent mutuellement, prenant tour-à-tour la tête de la colonne, et laissant ainsi leurs compagnes se reposer. Quand elles descendent à terre, elles déploient la plus grande vigilance. Elles établissent des sentinelles qui veillent pour la sûreté commune, et qui avertissent au moindre danger. Soyons donc attentifs et miséricordieux comme ces oiseaux ; évitons les pièges de l'ennemi du salut ; donnons constamment de bons exemples au prochain ; éclairons-le,

reprenons-le, et faisons tout pour le maintenir dans la bonne voie, ou l'y ramener, quand il a eu le malheur de s'en écarter. Remplaçons-nous les uns les autres dans ce travail, et soyons toujours prêts à secourir les faibles et les malheureux. Appliquons-nous sans relâche à la prière et à la contemplation, et ne cessons d'imiter Jésus-Christ dans sa pauvreté, son humilité et ses souffrances.

EXEMPLES.

*Pouvoir de saint Antoine de Padoue sur
les démons.*

Tandis qu'il prêchait dans un village, on vit entrer dans l'église un homme habillé en courrier, qui s'avança rapidement vers une noble dame de l'auditoire, et lui remit une lettre en la priant de l'ouvrir. Cet incident occasionna d'abord un certain mouvement dans l'assemblée; mais il y eut bientôt

un grand trouble, quand on entendit les cris et les pleurs de la mère infortunée qui venait d'apprendre la mort subite de son fils unique. Antoine, éclairé par le Seigneur, reconnut l'artifice du démon et son déguisement. Il s'adressa donc à la personne éplorée et lui dit : " Cessez, ma sœur, cessez de vous tourmenter ; bannissez toute douleur. Ce messenger maudit est le *père du mensonge*. Soyez en paix : votre fils est plein de vie. Pour vous en donner la preuve palpable, j'ordonne à cet envoyé d'iniquité de disparaître à l'instant du lieu saint. " Alors on entendit un grand cri, et le démon disparut.

L'ennemi de nos âmes rôde ainsi constamment autour de nous, épiant les moments favorables pour nous tromper et nous porter au mal. Ce n'est que par une extrême vigilance que nous pouvons déjouer ses ruses et ses perfidies.

Autre Exemple :

Il fut révélé à saint Antoine qu'un

jeune novice de grande espérance, nommé Pierre, était sur le point de se décourager et de quitter l'institut. Il l'appela, l'embrassa tendrement, et, soufflant tendrement sur sa figure, il lui dit avec un accent inspiré : " Recevez le Saint-Esprit." A ces mots, le novice, comme frappé de la foudre, tombe sans connaissance aux pieds du saint. On le croit mort ; mais Antoine, le saisissant par la main, le relève et lui ordonne de reprendre ses sens. Le jeune homme se ranime à cette voix puissante, ses traits se colorent vivement, et son visage resplendit d'une d'une beauté surprenante. Alors il s'écrie qu'après avoir senti le souffle, il a été ravi en extase, transporté parmi les chœurs des anges, et qu'il a contemplé des choses merveilleuses..... Il voulait les raconter, mais le saint lui imposa silence, en lui disant de tout rapporter à la puissance divine, et de rendre d'humbles actions de grâces au Seigneur pour le bienfait dont il venait d'être comblé. Le novice suivit

fidèlement les conseils d'Antoine. Dès-lors, il ne fut plus sujet à aucune tentation de découragement, montra un caractère toujours égal, vécu un grand nombre d'années dans l'ordre des Mineurs, et y mourut très-sainte-ment.

Quelque temps après, le père rendit un service non moins important à un religieux d'une abbaye peu éloignée de Limoges. Apprenant que ce pauvre moine était horriblement tourmenté par le démon, et ne pouvait se soustraire à ses vexations ni par la prière, ni par les jeûnes et les macérations, Antoine ôta sa tunique et l'en revêtit. Aussitôt le patient se sentit animé d'une force surnaturelle, et ses tentations disparurent.

PRIÈRE.

Seigneur, qui soutenez votre Eglise par la vertu de votre bras puissant, donnez lui souvent des ministres comme saint Antoine, brûlants du zèle de votre gloire et fidèles dépositaires de votre doctrine sainte, afin qu'instruits

et conduits par eux nous devenions dignes de vos promesses. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur l'amour de Jésus-Christ.

1° *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive.* (S. Jean, XII, 26.) Nous devons servir Jésus-Christ qui nous a servis le premier. Jésus-Christ nous donne tout ce qui lui appartient, et il se donne ensuite lui-même. Il nous procure les biens temporels, les biens spirituels et les biens célestes. Il nous envoie ses serviteurs, c'est-à-dire, ses anges ; il se livre lui-même, puisque sa chair adorable devient notre nourriture, et son sang notre breuvage. *Le pain que je donnerai, dit-il, est ma chair qui sera livrée pour la vie du monde.* (S. Jean, VI, 52.) Ces sublimes paroles mon-

trent jusqu'à quel point le fils de Dieu a aimé le genre humain. Que pouvait-il faire de plus pour nous témoigner sa tendresse ? Seigneur Jésus, attachez-moi à votre cœur par les liens de votre amour, afin que je ne m'occupe que de vous, que je ne vive que pour vous, et que je respire pour toujours la douceur de vos célestes parfums.

2^o Rien n'est plus digne de tous nos respects que la Sainte-Eucharistie. Elle nous offre l'aliment le plus sublime, le sacrement le plus auguste et la délivrance la plus heureuse.

“ Le pain que je donnerai : ” voilà la divinité de l'aliment. “ Est ma chair : ” voilà le sacrement. “ Pour la vie du monde : ” voilà la rédemption.

Le Sauveur fournit le pain matériel, le pain scientifique, le pain eucharistique et le pain de gloire. Le pain matériel est pour le soutien

du corps ; le pain scientifique éclaire l'esprit ; le pain eucharistique nourrit et fortifie l'âme ; le pain de gloire est le partage des élus. Le pain eucharistique est la médecine des malades et le salut des mourants. C'est le pain de vie, le pain de joie, le pain des forts et le pain des bienheureux.

3^o Dieu a fait à l'homme des dons multipliés et bien précieux ; mais aucune de ces faveurs n'approche de celle qui nous est accordée dans le *banquet sacré*. " Ceci est mon corps. " C'est ce corps formé par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la plus pure des vierges, ce corps qui a été flagellé, attaché à la croix, abreuvé de fiel et percé d'une lance ! Regardez, âme fidèle, regardez votre Sauveur ainsi humilié, ainsi couvert d'opprobres, ainsi déchiré de coups, et dites-vous : C'est son amour pour

moi qui l'a réduit en cet état ! Pour reconnaître le dévouement si généreux du Sauveur, donnons lui nos biens par l'aumône, nos parents et nos amis en ne les aimant qu'en lui et pour lui, et nous-mêmes en dépouillant nos cœurs des affections terrestres, et en les abandonnant totalement et sans partage à l'amour divin qui seul peut les satisfaire.

EXEMPLES.

Pouvoir de Saint Antoine de Padoue sur les maladies.

Un jeune homme de Padoue, nommé Léonard, se confessant au père Antoine, s'accusa, entre autres choses, d'avoir donné un si violent coup de pied à sa mère, qu'elle était tombée à terre. Le confesseur, entendant ce crime, s'écria dans son indignation et par un mouvement dont il ne fut pas maître :
“ Le pied qui a eu l'audace de frapper

son père ou sa mère, devrait-êtré coupé sur-le-champ." Prenant ces paroles à la lettre, le pénitent se retire, rentre chez lui, saisit une hache et se coupe le pied. Aussitôt toute la maison est en émoi : on se presse, on pleure, on se désespère. Heureusement, on a l'idée d'appeler Antoine qui arrive promptement. Après une courte prière, il ramasse le pied amputé, le rajuste à la jambe, et trace le signe de la croix sur la blessure. A l'instant les chairs reprennent, et le patient est parfaitement guéri.

Autre Exemple.

Un soir que le saint regagnait la ville, après son sermon, et qu'il prenait un sentier détourné, pour se dérober aux applaudissements de la multitude, une pauvre mère, portant dans ses bras son enfant perclus des pieds et des mains, le suivit et le conjura, tout en larmes, de vouloir bien guérir son fils en faisant sur lui le signe de la croix.

Antoine refuse en disant qu'il est in-

digne d'obtenir de Dieu une telle grâce. La mère ne se décourage pas ; au contraire, elle redouble ses supplications, et ne cesse de crier : “ Bon père Antoine, ayez pitié de moi ! ” L'apôtre, touché de compassion et pressé par frère Luc, son compagnon, se laisse gagner et trace le signe du salut sur l'enfant. Aussitôt les membres malades reprennent leur état normal, et la guérison est complète.

Autre Exemple.

Un grand seigneur polonais, se rendant à Rome pour le jubilé, et passant par Padoue, voulut visiter les églises de la ville. Quand il se trouva en face du temple du *santo*, il fut surpris de la majesté extérieure de cet édifice, et demanda à qui il était dédié. On lui répondit que c'était à saint Antoine. Alors un gentilhomme de la suite du prince jeta un éclat de rire, et s'écria avec un geste de mépris : “ C'est probablement cet Antoine en l'honneur

duquel les porcs portent au cou une clochette." A peine avait-il proféré ces mots, qu'il fut puni de son impiété. La main et le bras qu'il avait étendus vers l'église furent tout-à-coup frappés de paralysie, et sa bouche se trouva tellement contournée, qu'elle faisait horreur. Il reconnut sa faute, et il gémissait de son irrévérence et de sa légèreté. Le prince, frappé d'une inspiration soudaine, lui dit : " Entrons dans ce sanctuaire, et allons implorer la compassion de celui-là même qui a été si indignement attaqué. " Ils se rendirent devant l'*arche* et s'y mirent en prières. L'infortuné paralytique se frappait sur la poitrine, poussait de profonds soupirs, et suppliait le bienheureux de venir à son secours. Sa demande fut exaucée : il se releva parfaitement guéri, et tous les habitants se joignirent à lui pour chanter les louanges d'Antoine.

Autre Exemple.

Une femme du nom de Solangria, de

Montagnana, lieu voisin de Padoue, était, depuis plus d'un an, paralytique et tourmentée par une fièvre qui la minait visiblement. Elle fit vœu de se faire transporter à l'*arche* du saint, pour y obtenir sa guérison. Une nuit, elle fut réveillée en sursaut, et il lui sembla qu'on venait d'agiter fortement son lit. Quelques minutes après, une nouvelle secousse se fit sentir. Dans sa frayeur, la malade fit le signe de la croix et s'écria : " Qui secoue mon lit ? " Une voix répondit : " Signez-vous avec confiance.—Qui êtes-vous, Seigneur ? reprit Solangria.—Je suis Antoine.— Oh ! bienheureux Antoine, délivrez-moi, je vous en conjure !—Oui, dit le saint, vous serez guérie." Quand le jour fut venu, le miracle était accompli.

PRIÈRE.

O mon Dieu, je vous demande avant toutes choses, la science divine salut, afin que je ne m'égare pas dans la route de l'éternité. Mon esprit a besoin

de vous connaître et mon cœur de vous aimer. Faites-moi trouver, dans cette connaissance et cet amour, la paix et le bonheur que goûta votre serviteur Antoine. Ainsi soit-il.

SIXIÈME JOUR.

Considération de saint Antoine de Padoue sur la passion de Jésus-Christ.

1^o *Il sera livré aux Gentils, et il sera tourné en dérision, il sera flagellé et couvert d'opprobres ; et enfin il sera mis à mort. (S. Luc XVIII, 32.)*— Hélas ! la liberté des captifs est enchainée, la gloire des anges est insultée, le Dieu de l'univers est méconnu, le miroir sans tache est souillé, la splendeur de la lumière éternelle est obscurcie, la vie des mortels est détruite !... Que nous reste-t-il donc à faire en ce moment ?... Voler auprès de notre Dieu, et mourir avec

lui : tel est notre devoir !... O mon âme ! où trouveras-tu des larmes assez amères pour pleurer ton bien-aimé ?...

Un Dieu, l'innocence même, est trahi et livré par son disciple ; il est tourné en dérision par Hérode ; il est flagellé par le gouverneur romain ; il est conspué par la populace juive, et enfin il est crucifié par une soldatesque impie !... Écoutez l'infâme Judas... " Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? " Ainsi celui, dont la majesté est sans prix, est offert comme un objet périssable !..... Malheureux Judas ! tu oses donc vendre le Fils de Dieu, comme s'il était un vil esclave ! " Que voulez-vous me donner ? " Et que pourrait-on te donner ?..... Quand on aurait Jérusalem, la Galilée et la Samarie, aurait-on de quoi acheter Jésus ? les anges, la

terre et les hommes, la mer et tout ce qu'elle renferme, seraient-ils assez riches pour acheter le Fils du Très-Haut, celui qui contient tous les trésors de la sagesse et de la science divines ? Non évidemment. Est-ce que le créateur souverain peut-être vendu et acheté par ses créatures ?... Et tu oses répéter ; “Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? ” Dis-moi : comment le Sauveur a-t-il pu te blesser ? Est-ce par son humilité et sa pauvreté ? Par sa bonté ineffable ? Par ses prédications et ses miracles ? Par les larmes versées sur la mort de son ami, et sur la perfide Jérusalem ? Serait-ce enfin par son empressement à te choisir pour l'apostolat, et à te placer au nombre de ses plus intimes confidents ?... Ingrat ! rien n'a donc pu attendrir ton cœur et t'éloigner du plus grand des forfaits !...

Oh qu'ils sont nombreux de nos jours les imitateurs de Judas ! Qu'ils sont nombreux ceux qui, pour un gain sordide, abandonnent la vérité, trahissent leur prochain, et se dévouent à la damnation !

2^o La flagellation de Jésus-Christ signifie l'empire du démon sur les hommes, et la mort éternelle dans laquelle il les précipite. C'est pour éloigner de nous ce malheur que le Fils de Dieu a été attaché à la colonne et déchiré de coups de fouets ! O douceur inénarrable ! O miséricorde infinie ! O profondeurs impénétrables des desseins du Très-Haut ! Le Père éternel voit son Fils bien-aimé traité comme le dernier des misérables, et il n'écrase pas les bourreaux, il ne les anéantit pas ! Grâces immortelles vous soient rendues, ô mon Dieu, de ce que vous avez daigné nous déli-

vrer des tourments de l'enfer, au prix des souffrances et de la mort de votre fils unique, de l'objet de toutes vos complaisances ! Pourrions-nous jamais oublier un tel excès d'amour ?

3^o La sainte Eglise représente Jésus-Christ, comme son divin fondateur, elle est sujette aux plus rudes épreuves ; comme lui, elle est méprisée, outragée et flagellée. Elle souffre dans son corps et dans chacun de ses membres. Les âmes contemplatives composent sa tête ; ses mains sont figurées par tous ceux qui se livrent aux fonctions de la vie active ; ses pieds sont les prédicateurs de l'Evangile, et son corps est formé de tous les chrétiens. Chaque jour, ce corps mystique est attaqué, déchiré et crucifié par les démons, par les juifs, par les païens, par les hérétiques, par les libertins et par tous ceux qui imitent l'apôtre prévaricateur.

Quand, avec les yeux de la foi, je contemple mon Sauveur Jésus, le divin époux de mon âme, attaché à la croix, abreuvé de fiel, et perdant tout son sang par les larges blessures de ses pieds et de ses mains, alors tous les plaisirs et tous les honneurs de ce monde ne m'inspirent que dégoût et horreur.

EXEMPLES.

Pouvoir de Saint Antoine de Padoue sur les éléments.

Pendant que Saint Antoine prêchait à Bourges, l'affluence du peuple devint bientôt si considérable à ses sermons, qu'il fut impossible de trouver dans la ville une église ou même une place assez grande pour contenir toute cette multitude. L'évêque et le chapitre organisèrent donc un jour une immense procession, et se rendirent dans un vaste enclos voisin de la cité. C'était en

été, et il faisait un temps magnifique. Antoine monta sur un tertre élevé, et il se mit à parler à cette foule avide de l'entendre. Au milieu de l'entretien, le ciel se rembrunit tout-à-coup, se couvre de nuages épais, et des éclairs livides, accompagnés des roulements incessants du tonnerre, annoncent un orage imminent et une pluie torrentielle. Il se fait un mouvement d'anxiété et de frayeur dans l'assemblée, si paisible jusqu'alors, et chacun s'apprête à fuir pour regagner sa demeure. En ce moment Antoine s'écrie : " Ne vous effrayez point, restez à vos places respectives, et je vous répons que pas une goutte d'eau ne vous atteindra." Ces paroles rassurèrent pleinement, et personne ne s'éloigna. Cependant la pluie tombait abondamment, et une grêle épaisse s'amoncelait sur la terre inondée ; mais, selon la prédiction du saint, aucun des assistants ne fut mouillé, et tout l'espace occupé par l'auditoire demeura parfaitement sec. La grêle et la pluie formaient comme un rempart qui dé-

fendait tout ceux qu'Antoine avait pris sous sa protection. A la vue d'un pareil prodige, toute l'assemblée rendit grâces au Seigneur, et promit de suivre fidèlement les conseils de son fidèle ministre.

Autre Exemple.

Une femme, pleine de dévotion, désirait vivement suivre le saint pour entendre un sermon qu'il devait faire hors de la ville : mais son mari s'opposa impérieusement à sa sortie. Contristée par ce refus, elle monta au haut de la maison, et, ouvrant une fenêtre qui donnait du côté où Antoine allait prêcher, elle chercha, pour se consoler, à découvrir ce qui se passait en cet endroit. Alors, par un prodige manifeste, elle entendit la voix du prédicateur, quoiqu'elle se trouvât à deux milles de lui, et elle saisit parfaitement toute la suite de son discours. Son mari lui ayant demandé pourquoi elle se tenait si longtemps à cette fenêtre,

elle répondit qu'elle écoutait le sermon du père. Il crut d'abord qu'elle plaisantait; mais voyant qu'elle continuait à demeurer silencieuse et immobile, il s'empessa d'aller la rejoindre; et quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'il entendit lui-même la voix d'Antoine! Dès-lors, il ne contraria plus sa femme, et il voulut assister avec elle à tous les sermons du missionnaire franciscain.

Autre Exemple.

En 1651, un petit enfant jouait, à Florence, sur les bords d'une rivière. Il tomba malheureusement dans l'eau, et fut entraîné par le courant. La mère désolée ne put que se jeter à genoux, et invoquer saint Antoine, son généreux protecteur. Cependant l'enfant était porté par les eaux vers un moulin en mouvement. Il passa sous les roues et fut rejeté bien loin de là. Sa mère accourut en poussant les hauts cris. Elle s'attendait à ne trou-

ver qu'un cadavre. Quelle est sa surprise de voir son enfant sain et sauf? Il lui dit avec simplicité qu'un Religieux de Saint François l'avait conduit sous les eaux, et l'avait préservé de tout mal.

PRIÈRE.

Seigneur, ne permettez pas que je laisse votre parole stérile en moi ; mais que mon âme soit toujours bien préparée pour la recevoir, et la faire fructifier au centuple ; qu'elle éclaire mon intelligence de sa vive lumière, et que mon cœur docile suive toujours ses saints enseignements. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur la grandeur de la virginité.

1^o *Je vous ai préparée pour l'u-*

nique époux, qui est Jésus-Christ, afin de vous présenter à lui comme une vierge toute pure. (II Cor., XI, 2.) L'âme chrétienne est la fiancée de Jésus-Christ par la foi qu'elle reçoit au baptême. Ces fiançailles durent tout le temps de la vie présente ; mais, dans l'autre vie, l'âme sainte sera réellement l'épouse du Sauveur, et elle célébrera avec lui des noces éternelles.

2^o Toutes les âmes sont les épouses de Jésus-Christ ; mais les vierges méritent ce titre à un degré bien plus parfait que les autres fidèles : 1^o à cause de la pureté de leurs corps, et de sa ressemblance avec la chair virgine du Sauveur ; 2^o parce qu'elles participent au martyre de l'Homme-Dieu, en gardant la chasteté contre tous les assauts des sens, du monde et du démon ; 3^o parce que la virgi-

nité leur donne une auréole merveilleuse.

3° Les vierges ne s'inquiètent nullement des choses d'ici-bas ; elles vivent dans une région plus élevée, elles ne s'occupent que de Dieu ; elles ne voient que Dieu ; elles n'aiment que Dieu. Leur bonheur est d'orner le lieu saint, de chanter les louanges du Seigneur, de s'unir à Jésus-Christ par la sainte communion, et de s'appliquer à une oraison continuelle. C'est ainsi qu'elles deviennent les anges de la terre.

EXEMPLES.

Pouvoir de Saint Antoine de Padoue sur les chaînes et les prisons.

A Vérone, régnait par la terreur le gendre de l'empereur Frédéric II, le féroce Eccelin de Romano. La prison,

le pillage et le meurtre étaient à l'ordre du jour sous ce cruel tyran. Chacun tremblait pour sa liberté et pour sa vie. Il suffisait de donner le plus léger ombrage à Romano ou à ses satellites pour être sur-le-champ jeté dans les fers ou livré au bourreau. Cet homme, avide de vengeance et de sang, exerça pendant près d'un demi-siècle la plus effroyable tyrannie qui ait pesé sur l'Italie et peut-être sur le monde.

Déjà Eccelin s'était emparé de Vicence, de Brescia, de Castel-Fonde, et il menaçait d'envahir toute la contrée. Les habitants de Padoue et ceux des villes voisines tremblaient au récit des cruautés inouïes de Romano ; ils croyaient déjà le voir à leurs portes avec ses sbires et ses instruments de mort et de dévastation. Pour les calmer et leur inspirer un peu de confiance, Antoine résolut de se dévouer lui-même. Il annonça qu'il allait se rendre auprès du tyran, et qu'il espérait, avec l'aide de Dieu, le faire rentrer en lui-même. il s'achemina donc vers Vérone, sans

aut
ses
l'hé
s'ex
con
de
Ro
A
à é
affi
trè
tro
bie
ass
sol
vo
de
ma
sa
foi
do
lui
"
en
tu
ve

autre appui que la prière et l'éclat de ses vertus. On bénissait mille fois l'héroïque détermination de l'apôtre, s'exposant ainsi à la mort pour le salut commun ; mais on appréhendait tout de la fureur et de l'insensibilité de Romano.

Arrivé à Vérone, Antoine demande à être présenté au prince, sans retard, affirmant qu'il a des communications très-importantes à lui faire. On l'introduit dans le palais d'Eccelin, et bientôt il se trouve en face du tyran assis sur son trône et environné de soldats prêts à exécuter ses moindres volontés. Ce formidable appareil avait de quoi effrayer les plus intrépides ; mais Antoine portait dans ses veines le sang des héros chrétiens, et il avait la foi et la confiance des martyrs. Il fixe donc un regard assuré sur Romano, et lui parle ainsi d'une voix formidable :
“ Ennemi de Dieu, tyran cruel, chien enragé ! jusques à quand persévèreras-tu dans ta férocité ? Jusques à quand verseras-tu par torrents le sang in-

nocent? Ne te fais pas illusion, ce sang chrétien crie vengeance au ciel contre toi; la sentence divine plane sur ta tête, et ton jugement sera effroyable... ” Le saint continua assez longtemps sur ce ton courroucé, et le tyran écoutait, immobile et comme pétrifié!.. Les satellites, stupéfaits de l'audace d'Antoine, regardaient leur maître et attendaient le signal accoutumé pour mettre en pièces ce moine *audacieux*. Mais ce signal ne vint pas. Une puissance supérieure agissait sur Romano... On le vit, pâle de terreur, se lever de son siège, prendre sa ceinture, l'attacher autour de son cou, et se jeter en cet état aux pieds du pauvre religieux. Alors il confesse humblement ses crimes, en demande pardon, et promet de se corriger!... Voilà ce qu'étaient les saints du Moyen-Age, et les services qu'ils rendaient à l'humanité.

A la suite de cette scène si extraordinaire, Romano dit à ses soldats: Ne soyez plus surpris, mes camarades, de ce dont vous venez d'être les témoins;

car je vous le déclare, j'ai vu sortir du visage de ce moine un certain éclat divin qui m'a tellement effrayé, que je me suis cru sur le point d'être englouti jusqu'au fond des abîmes de l'enfer. ” Dès ce moment, il eut pour l'homme de Dieu une grande vénération ; et tant que frère Antoine vécut il s'abstint de beaucoup de crimes qu'il aurait commis sans cette considération : il en fit lui-même l'aveu formel.

Comme l'Apôtre prêchait souvent et avec force contre Eccelin, qui ne tenait pas ses promesses et se laissait aller de nouveau à ses passions sanguinaires, le tyran, pour éprouver le saint, lui envoya un présent considérable. Mais en le remettant à ses serviteurs, il leur avait fait la recommandation suivante : “ Vous offrirez de ma part ces objets au frère Antoine, et, s'il les accepte, tuez-le aussitôt ; si, au contraire, il les refuse avec indignation, supportez tout de lui, et revenez sans lui faire aucun mal.

Ces perfides envoyés s'étant présen-

tés très-humblement devant Antoine, lui dirent : “ Votre fils Eccelin de Romano se recommande à vos prières, et vous conjure d’accepter cette modeste offrande qu’il vous adresse par dévotion : daignez prier le Seigneur pour le salut de son âme. ” Antoine n’attendit pas la fin de ce discours pour témoigner son mécontentement. Il repoussa tout ce qu’on lui présentait, adressa de vifs reproches aux messagers de Romano, et s’écria : “ Que jamais il ne recevrait du bien volé ; que toutes leurs richesses étaient des instruments de perdition, et qu’ils eussent à se retirer sur-le-champ, pour que la maison ne fût pas souillée plus longtemps par leur présence . . . ” Ils sortirent confus, et racontèrent tout à leur maître. Celui-ci répondit : “ C’est un homme de Dieu ; laissez-le en paix ; qu’il dise tout ce qu’il voudra. ”

Après son entrevue avec Eccelin, le saint revint à Padoue, et, par ses paroles rassurantes, il calma beaucoup les inquiétudes qui tourmentaient si fort les esprits.

PRIÈRE.

Je comprends, ô mon Dieu, la témérité qu'il y aurait pour moi de prétendre à une faveur semblable à celle que vous avez accordée à votre serviteur. Je suis également indigne de m'approcher de vous dans la sainte communion, mais accordez-moi la grâce de vous recevoir avec de bonnes dispositions et de croître toujours en pureté et en amour, comme le glorieux saint Antoine. Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

Considérations de Saint Antoine de Padoue sur les grandeurs de la Sainte Vierge.

1° Le sein de la Vierge Marie est appelé bienheureux, parce qu'il eut l'honneur insigne de garder, pendant neuf mois, le roi des anges, l'auteur de tout bien et de toute perfection. Ce fut un jardin rempli de lis et d'autres fleurs ravissantes. Marie

est la tendre mère de tout le genre humain ; c'est à elle qu'il faut recourir pour trouver le repos et la nourriture de l'âme.

2° Parmi toutes les créatures, aucune n'a pu approcher du degré d'amour divin qui a rempli le cœur de Marie. Pauvres pécheurs, recourez à la Vierge : c'est la vraie cité de refuge ! Son nom seul est une puissance : il chasse l'ennemi, il console et il purifie.

3° La montagne sur laquelle Jésus-Christ s'est transfiguré, représente la bienheureuse Vierge Marie. C'est à cette bonne Mère que le Sauveur nous adresse, quand la multitude de nos fautes nous épouvante et nous empêche d'élever nos regards vers Dieu. Marie est toujours disposée à nous accueillir, à nous consoler et à nous guérir. En elle nous trouvons lumière, charité, bonté et

sainteté. Elle nous fournit l'exemple et le modèle de toutes les vertus. Mais ce n'est que par l'humilité que nous pouvons arriver à Marie.

EXEMPLES.

Pouvoir de saint Antoine de Padoue pour secourir ses serviteurs dans les dangers.

Un navire, sur lequel se trouvaient vingt-six passagers, était parti de Saint-Hilaire, territoire de Padoue, pour se rendre à Venise. Quand on arriva, sur le soir, dans la lagune qui avoisine Saint-George d'Alga, il s'éleva tout-à-coup une furieuse tempête. Le pilote fit de vains efforts pour gagner la terre. Le vaisseau, entraîné par les lames, se trouva bientôt loin du rivage et abandonné au gré des flots. Pour comble de malheurs, un épais brouillard, mêlé de vent et de pluie, environnait le navire et paralysait toute manœuvre. Dans cette situation désespérée, on ne songeait plus qu'à se préparer à la

mort qu'on regardait comme inévitable. Après avoir accusé leurs fautes, et demandé l'absolution à un prêtre qui se trouvait présent, tous les passagers, d'un commun accord, se mirent à réclamer l'assistance de saint Antoine, et à le supplier, en poussant des cris lamentables, de les tirer de l'affreux danger où ils se trouvaient. Dès que chacun eut fait son vœu à l'apôtre, la tempête cessa, et le navire, guidé par une lumière miraculeuse, aborda sans la moindre avarie près de l'église *Saint-Marc-le-Petit*, à un mille de Venise.

Autre Exemple.

A Monopoli, ville maritime de la Pouille, près du couvent des Frères-Mineurs, un jeune homme qui creusait une fosse profonde fut enseveli sous un éboulement. Un enfant, témoin de cet accident, alla de suite prévenir la mère de l'ouvrier. Cette femme, au désespoir, courut au monastère, et supplia

les religieux de venir au secours de son fils. Les frères sortirent avec divers instruments aratoires, et ils s'efforçaient d'enlever la masse de terre qui recouvrait le pauvre artisan. Tandis qu'ils travaillaient avec ardeur, la mère désolée ne cessait d'invoquer le bienheureux Antoine, et de lui demander son fils : " Saint Antoine, rendez-moi mon fils ! " Quand on fut parvenu à l'endroit où se trouvait le jeune homme, et qu'on l'eut découvert en partie, on le crut mort, tant ses membres paraissaient meurtris et livides. Mais, à la grande surprise de tous, il se releva plein de vie ; seulement, il était fortement contusionné. Les frères lui ayant demandé comment il n'avait pas été étouffé sous un tel amas de terre, il répondit : " Le bienheureux Antoine m'a sauvé en tenant sa main sur mon gosier. "

PRIÈRE.

O mon Dieu, je sais que je dois

mourir bientôt, mais je voudrais mourir de la mort des justes. Accordez moi de mener une vie vraiment chrétienne et riche en vertu, pour paraître avec confiance à votre redoutable tribunal. Secourez-moi dans les terribles angoisses de ma dernière heure. Je veux mourir en bénissant le nom adorable de votre divin Fils, et en invoquant, comme saint Antoine, celui de sa Mère. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME JOUR.

Considérations de saint Antoine de Padoue sur la gloire des saints.

1^o Le Seigneur accorde deux couronnes à ses élus ; la première regarde l'âme : c'est une couronne de gloire ; la seconde concerne le corps : c'est la couronne d'honneur.

2^o Les âmes justes se trouvent en exil tant qu'elles sont sur la terre ; mais, à leur sortie de ce monde, elles

entrent dans la gloire et elles goûtent le bonheur de Dieu lui-même. La première joie qu'elles ressentent, c'est de se voir hors de la prison du corps qui les retenait captives; leur seconde joie, c'est d'être délivrées de leurs fers, c'est-à-dire de cette foule de nécessités et de misères inhérentes à l'existence humaine; leur troisième joie, c'est la vision intuitive; la quatrième, la possession de la céleste patrie; la cinquième, l'assurance de n'être plus exposés aux attaques de leurs ennemis; la sixième, la société des anges et des bienheureux; la septième, la connaissance et la contemplation de la très-sainte Trinité; la huitième, la vue de la glorieuse humanité du Sauveur devenu leur frère; la neuvième enfin la jouissance certaine et immuable de tous ces biens.

3^o La seconde couronne des saints

est la couronne d'honneur. Elle consiste dans la célébration de leurs fêtes, et dans les hommages rendus à leurs précieuses reliques. Cette couronne est en quelque sorte *brisée et flétrie* par les impies, par ceux qui transgressent les fêtes et qui les profanent en se livrant, durant ces saints jours, à des divertissements défendus.

EXEMPLES.

Pouvoir de saint Antoine de Padoue sur les objets perdus.

Une tradition respectable, appuyée sur des faits certains et nombreux, attribue à saint Antoine le pouvoir de faire retrouver les objets égarés ou perdus. Cette faveur est de même nature que bien d'autres, qu'on sollicite par l'intercession des Saints, quoique son objet soit différent. Cette pieuse croyance n'a rien de superstitieux, dès lors que dans la prière qu'on adresse

à son Protecteur, on ne sort pas des limites d'une sainte confiance toujours soumise à la volonté de Dieu.

La découverte d'un objet perdu ne semble souvent que le résultat des circonstances les plus ordinaires ; mais le chrétien éclairé aime à y reconnaître l'action d'une providence pleine de bonté, qui veut récompenser sa prière.

En traversant la Provence, Antoine et son compagnon de voyage, furent obligés de s'arrêter dans un hameau qu'ils rencontrèrent. Ils étaient exténués de fatigue et de faim. Une femme de l'endroit, touchée de compassion, à la vue du dénuement de ces pauvres religieux, les invita, pour l'amour de Dieu, à entrer chez elle. Les pères acceptèrent avec reconnaissance. La nouvelle Marthe se montrait très-empressée à servir ses hôtes. Elle eut bientôt placé sur sa petite table du pain, des fruits et même un peu de viande. Ensuite, elle courut chez sa voisine emprunter une urne en verre pour y mettre du vin. Etant descendue à sa

cave, elle remplit ce vase. Mais Dieu, pour l'éprouver et faire briller le mérite de son serviteur, permit que, dans sa précipitation, elle oubliât de refermer son tonneau, et que tout ce qu'il contenait se répandit à terre. Pour comble de disgrâce, le compagnon d'Antoine, saisissant maladroitement l'urne qu'on lui présentait, la brisa contre la table, de telle sorte que le pied se détacha entièrement de la coupe qui demeura intacte.

Vers la fin du repas, la ménagère voulant donner aux religieux une nouvelle provision de vin, entra dans son cellier, et vit le malheur qui lui était arrivé. Elle remonta vers les pères, se lamentant sur la perte qu'elle venait d'éprouver. Antoine, vivement ému par la douleur de cette excellente femme, ne dit rien ; mais il appuya ses coudes sur la table, se voila la figure avec ses mains, et se mit à prier. Durant ce temps, on vit tout-à-coup la coupe de l'urne se rapprocher du pied dont elle était éloignée, et se remettre

à la place qu'elle occupait avant l'accident. L'hôtesse, émerveillée de ce fait prodigieux, prend le vase et le trouve parfaitement consolidé. Alors il lui vient une idée. Elle se dit que le même pouvoir qui a réparé l'urne aura bien pu aussi retrouver le vin perdu. Elle vole donc à sa cave, et elle découvre avec transport que son tonneau qui, une heure auparavant, ne contenait qu'une médiocre quantité de vin, était maintenant entièrement rempli. Elle revint, pleine de joie, vers les religieux, et elle ne savait comment leur témoigner sa reconnaissance. Antoine l'engagea à remercier le Seigneur, seul auteur de ce prodige, et il s'échappa de suite pour se soustraire aux louanges que refusait son humilité.

Autre Exemple.

Saint Antoine venait d'achever un livre sur les saintes Ecritures et il y tenait beaucoup, parce qu'il s'en servait

pour ses instructions et surtout pour les gloses qu'il faisait à ses frères. Or, tout-à-coup, son manuscrit lui est enlevé furtivement par un novice qui s'échappe de la maison, et s'enfuit emportant le précieux trésor. Le saint fut vivement contristé : il se mit en prières et il supplia le Seigneur de lui faire recouvrer ses sermons. Son désir se trouva bientôt exaucé. Le coupable était déjà assez loin du monastère, lorsqu'il parvint au bord d'une rivière. Il s'apprêtait à passer à l'autre rive, quand un spectre hideux, qu'il prit pour le démon, se dressa devant lui, et le menaça de mort, s'il ne restituait l'objet volé. Le novice, saisi d'épouvante, retourna sur ses pas, courut au couvent, déposa l'ouvrage aux pieds d'Antoine, et sollicita le pardon de sa faute avec tous les signes d'un vrai repentir.

Autre Exemple.

Quelquefois la protection céleste se

montrait avec plus d'éclat encore. En 1646, un seigneur de Bruxelles était engagé dans un procès de la plus grande importance. Il perdit plusieurs des documents essentiels à la cause, et, pendant trois mois, il fit d'inutiles recherches pour les retrouver. Sa piété le porta à invoquer saint Antoine. Il va dans le couvent des Frères Mineurs pour faire dire quelques messes en l'honneur de ce saint. Un Religieux, qu'il ne connaissait pas, se trouve sur son passage, et lui fait raconter son histoire et son vœu : "allez, lui dit-il " ensuite ; consolez - vous. Demain " vous recouvrirez ce que vous avez " perdu." Cette promesse se réalisa en effet, et, en reconnaissance de cette faveur, ce seigneur déposa, dans les archives du Couvent, un acte authentique de l'événement, et fit placer un tableau dans l'église pour en perpétuer le souvenir.

PRIÈRE.

O mon aimable Jésus, faites-moi la

grâce de ne jamais oublier que je suis *l'enfant des saints*, et que le ciel est ma véritable patrie, je vous remercie des grâces que vous m'avez accordées pendant cette neuvaine par l'intercession de saint Antoine; rendez mes résolutions fermes et inébranlables afin que je puisse un jour prendre part à sa gloire et à son bonheur. Ainsi soit-il.

H Y M N E

En l'honneur de la Sainte Vierge, que Saint Antoine récitait très-souvent:

O GLORIOSA Domina,
Excelsa super sidera,
Qui te creavit provide,
Laetasti sacro ubere.

Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine:
Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es.

Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida
Vitam datam per Virginem,
Gentes redemptæ, plaudite.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Saint
Glorieuse Reine, élevée au dessus
des astres, vous avez nourri celui qui
vous a crée dans sa sagesse.

Eve coupable nous avait enlevée ce
que nous a rendu votre enfant de béné-
diction. Les mortels malheureux en-
treront glorieux au ciel : vous le leur
ouvrez.

Vous êtes la mère du Roi tout puis-
sant et la porte resplendissante du
soleil de justice. Peuples rachetés,

chantez la vie que vous avez reçue ;
vous la devez à une Vierge.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né
d'une Vierge ; gloire au Père et au
Saint-Esprit, pendant toute l'éternité.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE. Enfant de l'Espagne, lu-
mière des Gaules, nouveau soleil de
l'Italie, précieux dépôt de la ville de
Padoue, ô sainte Antoine, obtenez-nous
les grâces qui nous manquent, afin que
les courts instants de cette vie accordés
au pardon, ne soient pas perdus pour
les coupables.

ANTIENNE. O langue bienheureuse,
qui avez toujours loué Dieu, et qui
l'avez fait louer, votre mérite devant
Dieu paraît maintenant avec éclat.

v. Post partum Virgo inviolata per-
mansisti :

R. Dei Genetrix, intercede pro nobis.

v. Sancte Antoni, Prædicator egre-
gie, ora pro nobis.

R. Ut tuâ interventione percipiamus
gaudia vitæ.

v. Vous êtes demeurée Vierge et
sans tache après votre enfantement.

R. Mère de Dieu, intercédez pour
nous.

v. Saint Antoine, admirable prédicateur,
priez pour nous.

R. Afin que, par votre intervention,
nous goûtions les joies du ciel.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, par
l'intercession de la Bienheureuse et
trionphante Marie, toujours Vierge,
de nous défendre, et de nous conduire
à la vie éternelle.

Dieu, tout puissant et éternel, mettez-nous
sous la protection de votre
serviteur, saint Antoine, que vous avez
rendu illustre par tant de miracles, de
prodiges et de faveur.

Seigneur, vous que saint Antoine n'a
jamais cessé de glorifier, accordez-nous
de pouvoir célébrer toujours vos

louanges par nos paroles et par nos œuvres, et de mériter après cette vie de partager avec lui le bonheur du Paradis. Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

A Saint Antoine avant la Confession.

Grand Saint, puissant avocat et refuge assuré des pauvres pécheurs, me voici à vos pieds gémissant sous le poids de mes iniquités. Vous avez ramené à Dieu un si grand nombre d'âmes égarées, et vous leur avez fait faire de si dignes fruits de pénitence : ne me rejetez pas. Que je puisse avec votre secours m'approcher dignement du sacrement de la réconciliation ! ne permettez pas qu'une mauvaise honte m'engage à cacher un seul péché. Non, je ne craindrai pas la confusion : j'ouvrirai mon cœur au ministre de Dieu ; mais au-

paravant, il faut qu'il soit brisé par la douleur. Ah ! si je comprenais, comme vous, la malice du péché ! j'ai offensé mon Dieu ; je me suis révolté contre mon souverain maître ; j'ai méprisé mon bienfaiteur et le plus tendre des Pères ; j'ai mérité l'enfer ; j'ai crucifié de nouveau mon Sauveur ; j'ai foulé aux pieds son sang précieux. Sollicitez ma grâce, généreux protecteur ; votre voix innocente sera écoutée favorablement, et j'obtiens mon pardon. Plût mourir mille fois que de retomber encore dans le péché mortel ! Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O mon doux Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, j'avoue et je reconnais que je suis un grand pécheur ; mille fois je vous ai offensé, et j'ai abusé

des grâces dont vous m'avez comblé avec une bonté toute particulière. Que votre miséricorde écoute les gémissements de mon cœur contrit et humilié ! Vous m'avez attendu jusqu'à ce moment avec une patience et une douceur toute divine. Ah ! je le sais, je ne suis pas digne d'être appelé votre enfant ; je n'ose lever les yeux vers vous, mais votre bonté est si grande, que vous voulez bien abaisser les vôtres vers moi, et prendre encore à mon égard le nom de Père. Jetez donc sur moi un regard, semblable à celui que vous avez accordé à Pierre infidèle, afin que, comme lui, je pleure et je gémissé d'avoir été si longtemps ingrat et rebelle. Je ne sollicite ni vos embrassements, ni les douceurs de votre service, j'en suis indigne ; je ne demande pas que vous me receviez comme votre fils, je serai trop heureux si vous me mettez au

nombre des serviteurs de votre maison. Ce que je veux aujourd'hui, ô mon Dieu, c'est de craindre le péché et d'en fuir les occasions funestes, afin de ne pas tomber de nouveau dans ses chaînes. Je viendrai souvent pleurer mes ingrattitudes et apprendre à vous aimer, au pied de votre croix sur laquelle vous avez expié mes crimes. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

A Saint Antoine après la Confession.

Enfin mon cœur s'est brisé ; il s'est ouvert. Il a rejeté le poison qui lui donnait la mort. Je me suis déchargé du pesant fardeau de mes péchés : je puis encore lever avec confiance les yeux vers le ciel. Mon âme commence à goûter le bonheur des enfants de Dieu. C'est à vous surtout que je le dois, ô glorieux saint An-

toine, soyez en béni et glorifié à jamais ? mais achevez votre ouvrage. Je suis faible, mes blessures sont à peine cicatrisées et l'ennemi de mon salut va renouveler ses assauts. Couvrez-moi du bouclier de votre protection. Ne souffrez pas que je m'expose encore aux occasions du péché. Rappelez-moi souvent, et les promesses que j'ai faites au ministre de Jésus-Christ, et les salutaires avis que j'en ai reçus, aidez-moi à conserver toujours la pureté de mon cœur et à en éloigner le péché à jamais. Ainsi soit-il.

PRIÈRE
A Saint Antoine avant la Communion.

Bienheureux saint Antoine, me voici au moment d'approcher de celui que vous avez tant aimé et tant honoré ici-bas. Non-seulement vous

avez eu le bonheur de le toucher sous les voiles eucharistiques à l'autel, et de le recevoir dans la sainte communion, mais vous l'avez vû de vos yeux sous la forme d'un enfant, vous l'avez serré amoureusement sur votre cœur. Demandez pour moi quelque étincelle de ce feu sacré dont votre cœur très-pur était alors embrasé. Je voudrais l'aimer constamment comme vous l'avez aimé, le désirer avec la même foi, m'immoler à son service et à sa gloire avec la même générosité : venez vous-même m'aider à le recevoir dignement dans mon cœur. Il est froid, et vous êtes brûlant d'amour ; il est couvert de mille souillures, et vous êtes pur ; il est lâche, et vous êtes généreux : mais grâce à votre assistance, je m'approche avec confiance pour recevoir mon Sauveur, et j'espère ne m'en séparer jamais. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

A Saint Antoine après la Communion.

O mon généreux Patron, venez remercier avec moi le Dieu de toute bonté qui veut bien faire en moi sa demeure. Je m'unis avec vous aux Anges qui forment sa cour et qui lui offrent un juste tribut d'hommages. Je me réjouis en pensant que vous l'adorez et l'aimez pour moi. Demandez-lui, vous le ferez mieux que moi-même, toutes les grâces qui me sont nécessaires, le courage dans le combat, la constance dans la vertu, la haine du péché, et surtout un amour ardent pour ce divin maître dans le temps et dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Prière à Saint Antoine pour le choisir
pour Patron.

Grand saint, je vous choisis et je

veux désormais vous avoir pour mon Patron, mon avocat auprès de Dieu et mon guide en cette vie. Je promets de vous honorer sous ce titre, de vous aimer et de vous servir, tant que je vivrai. Je m'efforcerai de propager votre culte et de faire honorer votre mémoire, et je ne permettrai pas, autant qu'il dépendra de moi, qu'on dise ou qu'on fasse quelque chose de contraire à votre honneur. Je vous supplie très-humblement de me recevoir au nombre de vos vrais serviteurs. Intercédez pour moi auprès de Dieu. Priez-le de m'accorder les grâces qui me sont nécessaires, et d'éloigner de moi les dangers de l'âme et du corps. Venez surtout m'assister, me consoler et me défendre à l'heure de mon dernier combat, afin de me recevoir dans le ciel, pour y louer Dieu éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

Prière en l'honneur de
SAINT ANTOINE DE PADOUE

POUR

CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINÉ.

I

Grand saint Antoine, qui avez été prévenu dès votre enfance des plus abondantes bénédictions du ciel, pour être un vase d'élection, une lumière brillante et un bouclier puissant de l'Eglise, je loue, je bénis le Seigneur, et je rends mille actions de grâce à sa divine Majesté de cette grande faveur. Je vous en félicite et je m'en réjouis vivement. Mais aussi, je vous supplie très-affectueusement d'écouter mes humbles prières, et de m'obtenir de la divine bonté, que sa grâce me prévienne, qu'elle accompagne toujours mes pensées, mes paroles et mes actions, afin que tout en moi tende à la plus grande gloire

de Dieu et serve à mon salut. Je vous demande cette faveur par les dons précieux dont le ciel a enrichi votre enfance. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

II

Très-généreux saint Antoine, qui avez dit adieu aux biens, aux plaisirs et aux honneurs du monde, pour vous consacrer entièrement au Seigneur, quand commencerai-je, à votre exemple, à faire mourir en moi ma concupiscence ? Quand aurai-je, comme vous, une conversation toute céleste ? Obtenez-moi, ô grand saint, qu'en suivant votre exemple, j'aie l'esprit soumis à la volonté de Dieu par l'obéissance, le cœur détaché des richesses par la pauvreté d'esprit, et le corps immolé par la chasteté, Faites que par ces trois sacrifices, j'honore l'auteur de tous les biens, et que je ne vive plus que pour lui. Je vous en conjure par la grande fer-

veur qui vous poussa à abandonner le monde et à vous faire religieux.

Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

III

O glorieux saint Antoine, modèle de sainteté et parfaite image de toutes les vertus, pressé d'un ardent désir de souffrir pour Jésus-Christ et d'affermir, par l'effusion de votre sang, les fondements de son Eglise au milieu des infidèles, vous vous êtes rangé dans la famille de saint François qui comptait déjà des martyrs parmi ses enfants, et vous êtes devenu, selon l'expressien de saint Bernardin, la seconde pierre fondamentale de cet édifice séraphique. Je vous conjure de m'aider à avancer dans la carrière des vertus propres à mon état, et d'obtenir que mon âme ne soit jamais flétrie par l'ennemi du

salut. Je voudrais que mon cœur rempli de force et de constance, triomphât toujours des embûches du tentateur ! C'est ce que je vous demande par ce désir brûlant que vous avez eu d'être martyr pour la foi.

Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

IV

Pieux saint Antoine, soutien de la vertu et ennemi du vice, imitateur parfait de mon Sauveur, j'adore et j'honore Jésus en vous. Je vous vénère et je vous loue en Jésus. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus. Je m'offre à vous, pour que vous m'offriez et me donniez pour toujours à lui. Par vos prières et par vos mérites, détruisez en moi tout ce qui est contraire à sa gloire, et mettez y tout ce qui peut contri-

buer à l'étendre. Vous avez été envoyé du ciel pour arracher les vices et planter les vertus. Votre langue éloquente a amolli les cœurs les plus endurcis, et ramené dans le vrai sentier les âmes les plus égarées ; elle s'est multipliée comme celle des Apôtres ; elle a mérité de rester incorruptible après votre mort. Que Dieu soit béni de tout ce qu'il a fait pour vous, de tout ce que vous avez fait avec lui ? Plein d'admiration pour vos grandeurs, je veux, sous la protection de votre puissant crédit, travailler sans cesse à imiter vos vertus. Obtenez-moi cette grâce par le zèle ardent que vous avez eu pour le salut des âmes. Ainsi soit-il.

Pater. Ave.

V

Admirable saint Antoine, qui d'a-

près le témoignage de saint Bonaventure, avez possédé à un si haut degré la science des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, je vous supplie d'éloigner de moi la science pernicieuse du monde, et de m'obtenir la science des saints. Apprenez-moi à connaître parfaitement mon Dieu, à l'aimer et à le servir ; aimez-le et glorifiez-le pour moi. Rendez-lui au centuple l'honneur que je voudrais lui rendre. Unissez-moi à l'amour et aux hommages que vous lui avez rendus, et priez-le pour moi, afin que je ne vive plus que pour l'aimer et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser. Supplétez à tout ce qui me manque. Réparez toutes les fautes que j'ai commises à son service, et toutes celles que je pourrais commettre en-

ui d'a-

core. Faites que tout en moi se change en acte de louange et d'amour pour mon Dieu. Je vous le demande par la science éminente que le ciel vous a donnée, et par les flammes du saint amour qui brûlent toujours dans votre cœur. Ainsi soit-il.

Pater. Ave.

VI

O puissant saint Antoine, par le grand nombre de vos miracles, vous avez mérité d'être appelé le nouveau Moïse de la loi de grâce et le maître de la nature. La mort elle-même obéissait à vos ordres. Je vous demande, grand saint, d'user de votre pouvoir pour me délivrer des infirmités spirituelles, bien plus à craindre que tous les maux de la vie. Mon âme est plus malade que beaucoup de ceux que vous avez guéris.

Par la vertu toute puissante du divin Sauveur, faites sur elle ce que vous avez fait sur les corps. Elle est aveugle, éclairez-la de la lumière céleste; elle est sourde, faites-lui entendre et goûter les paroles de la vérité éternelle; elle est muette, apprenez-lui à parler à son Dieu; elle est infirme, fortifiez-la et dirigez ses pas dans les sentiers de la justice; elle est couverte de lèpre, daignez la guérir en la purifiant des honteuses souillures du péché; elle est languissante et lâche, excitez en elle la ferveur et la générosité pour courir dans la voie des commandements; elle est morte, au nom de Jésus-Christ, obtenez-lui la résurrection et la vie; le démon la tient captive, aidez-la à briser ses chaînes; je vous le demande par la puissance dont Dieu vous a revêtu. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

VII

O incomparable saint Antoine, vous avez été la terreur des démons et de l'enfer, le *marteau* des hérétiques et des tyrans, le vainqueur du péché, l'arche mystique du Testament, la manne précieuse des vertus. Fervent serviteur de Jésus et de Marie, prosterné à vos pieds, je demande par votre intercession, courage et force pour triompher des ennemis de mon âme. De toute part m'environnent des adversaires nombreux et infatigables ; le lion infernal rugit autour de moi et appelle à son aide le monde et la chair. Un ennemi succède à l'autre pour m'attaquer. La volupté s'adresse à tous mes sens pour me séduire. Le monde étale tous ses charmes pour me tromper. Je me sens toujours chancelant, et je me vois sur le bord d'un

abîme. Qui me sauvera de tous ces dangers ? ô vous, qui avez si généreusement combattu et qui avez remporté de si brillantes victoires, apprenez-moi à manier les armes de la foi, à détourner mes yeux de la vanité et du mensonge, à tenir toujours mes sens assujétis à la loi de l'esprit, et, à votre exemple, à ne donner jamais mon cœur à un autre qu'à mon Dieu. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

VIII

Aimable saint Antoine, qui avez jeté par vos vertus tant d'éclat dans le monde, vous, la lumière de l'Italie, la gloire de Padoue et l'honneur de la France, et qui cependant avez toujours conservé dans votre cœur un sentiment profond de votre néant et de votre faiblesse, me voici devant vous gémissant de voir mon cœur si

plein d'orgueil et de vanité, tandis qu'il a tant de raison de s'anéantir et de s'humilier. Je m'adresse à vous, ô mon généreux protecteur, pour obtenir du ciel de dompter cet amour de la gloire et cette recherche de l'estime des hommes. Que je vous ressemble peu ! vous vous êtes caché, et je voudrais paraître. Les dons signalés du Seigneur étaient à vos yeux un nouveau motif de vous abaisser devant lui, tandis que je recherche à tirer vanité du moindre de ses bienfaits. Il est temps enfin que, comme vous, *j'apprenne de mon Sauveur à être doux et humble de cœur.*

Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

IX.

Illustre Saint Antoine, refuge des affligés, père des orphelins, demandez

pour moi à Dieu la patience et la résignation dans les peines et les tribulations de cette vie. Jamais je n'oublierai que j'ai péché et que mon cœur devrait être toujours rempli des sentiments d'une véritable et sincère pénitence. Comment oser me plaindre de souffrir, quand je me rappelle mes ingrattitudes et les châtimens éternels qu'elles ont mérités ? A la suite de mon Sauveur pliant sous le fardeau de sa croix et le front ceint d'un diadème d'épines, dois-je m'attendre à ne rencontrer sous mes pas que des fleurs ? Non, mon divin Sauveur ; pour mériter de rester à vos côtés, je sais qu'il faut que je porte aussi ma croix. Les compagnons de vos douleurs seront les seuls compagnons de votre gloire. Je souffrirai donc avec courage et avec confiance : j'unirai mes souffrances aux vôtres pour les rendre méritoires ; et vous, glorieux

Saint Antoine, par votre protection puissante, vous soutiendrez ma faiblesse dans le combat et je pourrai célébrer éternellement votre gloire.

Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*



PRIÈRE DU MATIN.

—

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

TRÈS-SAINTE et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

*Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites,
et offrons-nous à lui.*

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune, qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

*Formons la résolution d'éviter le péché et de
pratiquer la vertu.*

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous, et je ferai particulièrement tous mes

efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins, donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quo-

tidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris: et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ; et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Mariâ Virgine; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus; descendit ad inferos; tertia die resurrexit

a mortuis ; ascendit ad cælos, sedet ad
dexteram Dei Patris omnipotentis, inde
venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam
Ecclesiam catholicam, sanctorum com-
munionem, remissionem peccatorum,
carnis resurrectionem, vitam æternam.
Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ
Mariæ semper virgini, beato Mi-
chaeli Archangelo, beato Joanni Bap-
tistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo,
omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia
peccavi nimis cogitatione. verbo et opere:
meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ
culpâ. Ideo precor beatam Mariam sem-
per virginem, beatum Michælem Ar-
changelum, beatum Joannem Baptis-
tam, sanctos Apostolos Petrum et Pau-
lum, omnes Sanctos (et te, Pater),
orare pro me ad Dominum Deum nos-
trum.

MISEREATUR nostri, omnipotens Deus, et, dimissis peccatis nostris perducatur nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invouons la Sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron.

SAINTE Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la

voie des commandements de mon Dieu.
Grand Saint dont j'ai l'honneur de
porter le nom, protégez-moi, priez pour
moi, afin que je puisse servir Dieu
comme vous sur la terre, et le glorifier
éternellement avec vous dans le ciel.
Ainsi soit-il.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout
ce que votre sainte Eglise ca-
tholique nous propose à croire, parce
que c'est vous qui le lui avez révélé, et
que vous ne pouvez ni vous tromper ni
nous tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE.

J'ESPÈRE, ô mon Dieu, que vous me
donnerez la vie éternelle et les grâces
pour y arriver, par Notre-Seigneur Jé-
sus-Christ, parce que vous l'avez pro-
mis, et que vous êtes infiniment bon, et
fidèle à tenir vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

OUI, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et de toute mon âme, de tout mon esprit, de toutes mes forces : je vous promets d'aimer mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

UN seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes pères et mères honoreras,
Afin de vivre longuement.
Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
Bien d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

LES fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
Les Dimanches la Messe ouïras
Et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques, humblement,
Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmeement.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Fils rédempteur du monde, qui êtes
Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,
ayez pitié de nous.

Jésus Fils du Dieu vivant, ayez pitié
de nous.

Jésus splendeur du Père, ayez pitié de,
nous.

Jésus l'éclat de la lumière éternelle,
ayez pitié de nous.

Jésus roi de gloire, ayez.

Jésus soleil de justice, ayez.

Jésus fils de la Vierge Marie, ayez.

Jésus aimable, ayez.

Jésus admirable, ayez.

Jésus Dieu fort, ayez.

Jésus Père du siècle à venir,	ayez.
Jésus Ange du conseil céleste,	ayez.
Jésus très-puissant,	ayez.
Jésus très-patient,	ayez.
Jésus très-obéissant,	ayez.
Jésus doux et humble de cœur,	ayez.
Jésus qui aimez la chasteté,	ayez.
Jésus qui nous avez tant aimés,	ayez.
Jésus Dieu de paix,	ayez.
Jésus auteur de la vie,	ayez.
Jésus modèle des vertus,	ayez.
Jésus zéléteur des âmes,	ayez.
Jésus notre Dieu,	ayez.
Jésus notre refuge,	ayez.
Jésus père des pauvres,	ayez.
Jésus trésor des fidèles,	ayez.
Jésus bon Pasteur,	ayez.
Jésus vraie lumière,	ayez.
Jésus sagesse éternelle,	ayez.
Jésus bonté infinie.	ayez.
Jésus notre voie et notre vie,	ayez,
Jésus joie des Anges,	ayez.
Jésus roi des Patriarches,	ayez.
Jésus maître des Apôtres,	ayez.
Jésus docteur des Évangélistes,	ayez.

ayez. Jésus force des Martyrs, ayez.
ayez. Jésus lumière des Confesseurs, ayez.
ayez. Jésus pureté des Vierges, ayez.
ayez. Jésus couronne de tous les Saints, ayez.
ayez. Soyez-nous propice, pardonnez-nous,
ayez. Jésus.
ayez. Soyez-nous propice, exaucez-nous,
ayez. Jésus.
ayez. De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
ayez. De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
ayez. De votre colère, délivrez.
ayez. Des embûches du démon, délivrez.
ayez. De l'esprit impur, délivrez.
ayez. De la mort éternelle, délivrez.
ayez. Du mépris de vos divines inspirations,
ayez. délivrez-nous, Jésus.
ayez. Par le mystère de votre sainte Incarna-
ayez. tion, délivrez-nous, Jésus.
ayez. Par votre Naissance, délivrez-nous.
ayez. Par votre Enfance, délivrez-nous.
ayez. Par votre vie toute divine, délivrez-nous.
ayez. Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.
ayez. Par votre agonie et votre Passion, dé-
ayez. livrez-nous, Jésus.
ayez. Par vos langueurs, délivrez-nous.

Par votre mort et votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.

Par votre Résurrection, délivrez-nous.

Par votre Ascension, délivrez-nous.

Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Oraison.

SEIGNEUR Jésus-Christ qui avez dit :
Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira ; faites-nous, s'il vous plaît, la grâce d'être embrasés de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et par nos actions, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

DONNEZ-NOUS pour toujours, ô Seigneur, la crainte et l'amour de votre saint Nom, parce que vous ne cessez de gouverner ceux que vous établissez dans la solidité de votre affection.
Par N.-S. J.-C.

PRIÈRE DU SOIR.

Au nom du Père, et du Fils, et du saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant ; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bonté ? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui me cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

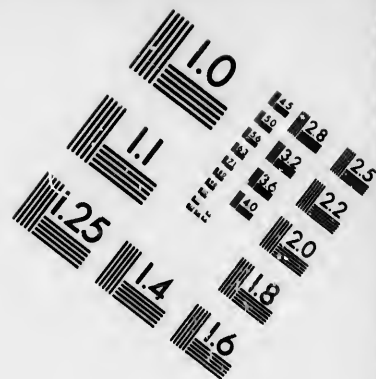
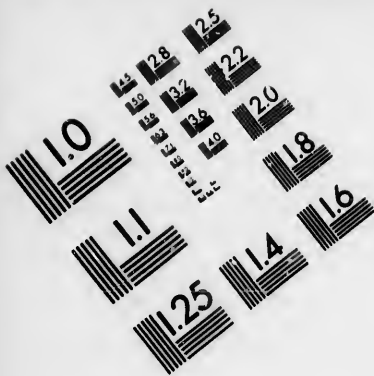
SOURCE éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le hâisse, s'il se peut, autant que vous le hâissez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examiner sa conscience sur tous ses péchés : rappeler dans son esprit les occasions dangereuses où l'on a été . . . les affaires et les emplois qui ont occupé . . . les mauvaises pensées . . . les désirs criminels . . . les sentiments d'envie, de colère et de haine . . . la négligence et les omissions des devoirs de son état, et la lâcheté dans les bonnes œuvres.

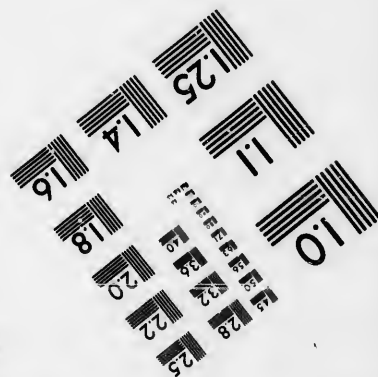
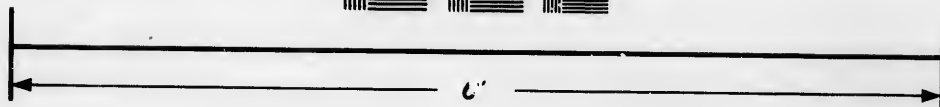
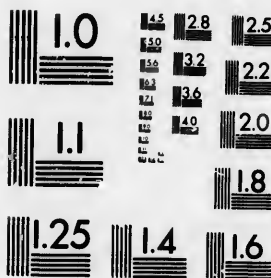
ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort une sincère pénitence.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

01

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

L'Oraison Dominicale.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme

nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

JE vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

JE crois en Dieu, le Père tout-puis-
sant, Créateur du ciel et de la terre ;
et en Jésus-Christ son Fils unique,
Notre Seigneur, qui a été conçu du
Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce-Pilate, a été cru-
cifié, est mort et a été enseveli, est des-
cendu aux enfers, le troisième jour est

ressuscité d'entre les morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint - Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père), que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et

vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons - nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prière pour les vivants, et pour les défunts:

RÉPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

défunte:

benédic-
s bien-
s. Pro-
z don-
ls que
es, les
ageurs,
Conver-
les infi-

e, ayez
qui sont
à leurs
ur les-
e repos
t.il.

ERGE.

s.
ous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes
Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,
ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour
nous.
Mère du Christ, priez pour nous.
Mère de l'auteur de la grâce, priez pour
nous.
Mère très-pure, priez pour nous.
Mère très-chaste, priez pour nous.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans tache, priez pour nous.
Mère adorable, priez pour nous.
Mère admirable, priez pour nous.
Mère du Créateur, priez pour nous.
Mère du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très-prudente, priez pour nous.

Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louange, priez pour.
Vierge puissante, priez pour nous.
Vierge clément, priez pour nous.
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de justice, priez pour nous.
Trône de la sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Vase rempli des dons du Saint-Esprit,
priez pour nous.
Vase insigne de la vraie dévotion, priez
pour nous.
Rose mystérieuse, priez pour nous.
Tour de David, priez pour nous.
Tour d'ivoire, priez pour nous.
Maison d'or, priez pour nous.
Arche d'alliance, priez pour nous.
Porte du ciel, priez pour nous.
Etoile du matin, priez pour nous.
Santé des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des patriarches, priez pour nous.

Reine des Prophètes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

v. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. r. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

NOUS vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner tous les pièges de l'ennemi; que

vos saints Anges y habitent pour nous
conserver en paix, et que votre bénédic-
tion soit toujours sur nous. Par N. S.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS.

AMES très-heureuses qui avez eu le
bonheur de parvenir à la gloire,
obtenez-moi deux choses de celui qui
est notre Dieu et notre Père : que je
ne l'offense jamais mortellement, et
qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplait.
Ainsi soit-il.



PRIÈRES

POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Lorsqu'on veut se confesser, il faut
prendre un temps raisonnable pour exa

miner sa conscience ; car on ne pourrait faire une bonne confession, si auparavant on ne s'appliquait à bien connaître ses péchés ; mais, pour les connaître, on a besoin de la grâce de Dieu : on pourra faire la prière suivante pour obtenir cette grâce.

O mon Dieu, source de lumière, je suis un pécheur ; daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les

fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Eclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle : ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

ENVERS DIEU : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

ENVERS LE PROCHAIN : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, raileries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais ex-

emple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

ENVERS SOI-MÊME : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

APRÈS L'EXAMEN.

Mon Dieu, je suis tout confus, et je n'ose lever les yeux vers vous, parce que mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête. Je vous supplie néanmoins, Seigneur, de prêter l'oreille à ma faible prière ; je vous confesserai mes péchés ; je reviens à vous pour vous suivre de tout mon cœur.

Acte de contrition.

Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes

infiniment bon et que le péché vous déplaît; je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus retomber dans les fautes que j'ai commises : je mets toute ma confiance dans les mérites des souffrances de votre cher Fils, et je vous supplie très-humblement, en son nom et pour l'amour de lui, de me pardonner.

Au moment de se confesser.

Seigneur, soyez dans ma bouche et dans mon cœur, afin que je fasse une confession sincère. Soyez aussi dans la bouche de votre ministre à qui je vais m'adresser, afin qu'il m'applique le sang de Jésus-Christ votre fils, pour guérir mes plaies et me rendre insurmontable aux attaques de l'ennemi de mon salut.

Il faut approcher du confessionnal modestement et humblement, et, après

avoir fait le signe de la croix, dire : *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché* ; répondre *Amen* à la bénédiction du Prêtre, dire *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ*. or en français ; indiquer le temps de la dernière confession ; dire si l'on a reçu l'absolution, et si l'on a accompli sa pénitence ; déclarer tous ses péchés, leurs motifs, et leurs circonstances, avec sincérité, sans les déguiser, sans les embarrasser par des récits superflus ; ne nommer aucun de ceux qui y auraient eu part.

APRÈS LA CONFSSION.

Actions de grâces.

O mon âme, bénissez le Seigneur, qui vous pardonne tous vos péchés, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, et qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. O mon Dieu, vous êtes miséricordieux et plein de douceur ;

vous ne m'avez pas puni selon la grandeur de mes iniquités ; vous avez délivré mon âme, et vous avez jeté derrière vous tous mes péchés. Je vous ai confessé mon injustice, et vous m'avez pardonné. Soyez-en béni à jamais, en continuant à me faire miséricorde ; agréez les très-humbles actions de grâces que je vous rends par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre fils, par qui vous m'avez rendu victorieux des ennemis de mon salut, et le désir ardent que j'ai de vous louer et de chanter éternellement vos miséricordes infinies.

PRIÈRES

POUR LA COMMUNION.

La participation à la divine Eucharistie est, de tous les actes de religion,

le plus essentiel pour conserver et fortifier l'âme chrétienne dans la vie de la grâce. On doit donc s'y préparer d'une manière qui réponde à la sainteté d'un sacrement dont les effets sont proportionnés aux dispositions des cœurs qui le reçoivent.

AVANT LA COMMUNION.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, j'ai dessein de vous recevoir par la communion; l'ouvrage que j'entreprends est grand; ce n'est pas à un homme mortel, c'est à vous que je prépare une demeure. Donnez-moi la sainteté; purifiez mon âme; rompez les liens du péché; ôtez de moi l'amour du siècle; et tout ce qui peut vous déplaire, et faites que je puisse vous présenter de bonnes œuvres, afin que je sois tel que je dois paraître devant vous.

la gran-
vez dé-
été der-
Je vous
us m'a-
jamais,
ricorde;
ons de
Notre-
fils, par
eux des
ésir ar-
et de
séricor-

ON.

Eucha-
religion,

ACTE DE L'ÉSIR ET D'AMOUR DE DIEU.

O mon Seigneur et mon Dieu, que je désire avec empressement être uni à vous ! Mon cœur et ma chair même tombent en défaillance, dans l'ardeur que j'ai de vous recevoir. Est-il croyable que vous vouliez vous donner à moi ? Non content de vous être fait homme et d'être mort pour moi, vous me nourrissez de votre chair sacrée. Pourriez-vous me donner une plus grande marque de votre amour ? Il semble que vous me demandez, comme à saint Pierre, si je vous aime plus que les autres, à qui vous ne permettez pas d'approcher si souvent de vous. Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime ; et je vais maintenant à votre sainte table afin que le monde connaisse que j'aime mon Dieu et mon Père, et que je fais ce qu'il m'a commandé.

Avant de communier, dire le *Confiteor* et avec le Prêtre *Misereatur. Indulgentiam, Domine, non sum dignus*, etc.

Lorsque le Prêtre présente le corps de Notre-Seigneur en disant: *Corpus Domini nostri Jesu Christi*, celui qui communie fera un acte de foi en répondant: *Amen*.

APRÈS LA COMMUNION.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Il s'est livré lui-même pour moi ; il vient de se donner à moi ; il me remplit de grâces ; il me prépare la vie éternelle. O mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez jamais ses grâces. Vierge sainte, que Jésus, le fruit de vos entrailles, soit béni. Bénissez-le et remerciez-le pour moi, esprits célestes, Saints et Saintes. Je vous bénis, ô mon Dieu, et je vous remercie de tout mon cœur. Je connais par la

foi, la grandeur du présent que vous venez de me faire. J'avoue que je n'en étais pas digne, et que je ne le tiens que de votre miséricorde et de votre grâce ; j'en suis pénétré de reconnaissance et de joie. Je veux faire en sorte que toute ma vie soit une action de grâces continuelle.

Résolutions après la Communion.

O Jésus, quand Zachée eut le bonheur de vous recevoir dans sa maison, il vous témoigna sa reconnaissance par la résolution qu'il prit devant vous de donner aux pauvres la moitié de ses biens et de réparer les torts qu'il pouvait avoir faits. Je prends devant vous la résolution de réparer mes péchés passés en pratiquant la vertu. Je renouvelle pour cela les promesses de mon baptême et celles que je vous ai faites en recevant le pardon

de mes péchés. Je n'oublierai point que j'ai été nourri de votre corps sacré. Je m'en souviendrai pour me détourner de tout ce qui pourrait m'en rendre indigne. J'ai goûté dans ce sacrement combien vous êtes doux, ô Seigneur; je me ferai une joie de venir y goûter souvent cette même douceur, je regarderai comme un malheur d'en être éloigné, et je me préparerai par une vie sainte à vous recevoir encore bientôt. Je vivrai; ce ne sera plus moi qui vivrai, ce sera vous, ô mon doux Jésus, qui vivrez en moi.

ACTE D'OFFRANDE.

Oui, mon Dieu, votre charité me presse. Si vous avez bien voulu vous donner à moi, il est juste que, me nourrissant de vous, je ne vive plus que pour vous, qui êtes mort et ressus-

cité pour moi. Je vous en conjure donc par votre miséricorde. Je vous offre mon corps présentement que vous le consacrez par votre sainte présence : puisse-t-il être une hostie pure, sainte, vivante et agréable ! Je vous offre mon cœur pour détester le péché, vous aimer et vous craindre, et toute ma personne pour servir d'instrument à la piété et à la justice. Je me sou mets à votre sainte volonté. Je ne demande ni la vie, ni la mort, ni la maladie, ni la santé, ni la pauvreté, ni les richesses. *Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu, et non la mienne.*

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, Seigneur ; ne m'abandonnez pas. Que me refuserez-vous après vous être donné à moi ? Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité ; faites-moi aimer ce que

vous commandez, et désirer ce que vous promettez ; donnez-moi ce que vous commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Demeurez en moi par votre amour et par une entière fidélité à suivre vos voies. Préservez-moi du péché, et donnez-moi tout ce qui m'est nécessaire pour le corps et pour l'âme, en cette vie et en l'autre.

Ce que je vous demande pour moi, je vous le demande aussi, ô mon Dieu, pour tous les fidèles. Donnez à chacun les grâces nécessaires pour connaître et accomplir votre volonté. Vous êtes avec votre Eglise, vous y serez jusqu'à la consommation des siècles. Veillez sur elle, conduisez-la et maintenez-la dans l'union et dans la paix. Donnez-lui des prêtres et des pasteurs qui soient selon votre cœur. Accordez la persévérance aux justes, convertissez les pécheurs, éclairez les infidèles, consolez les affligés. Donnez

aux fidèles qui sont morts la lumière et le repos éternel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES PENDANT LA MESSE

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La Messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte messe ! Assistons-y, s'il se peut, tous

les jours ; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer la religion. Ne manquons donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste, pour l'amour de vous, tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie par votre grâce, et par les mérites de votre

cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

Jugez moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde et ne me traitez pas comme vous traitez les impies : détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour-propre ; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce et ambrâsé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos autels. Donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

Au Confiteor.

Père éternel, Père infiniment saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur, mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complai-

sances et de votre amour, regardez ce petit agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde; et en vue de ses mérites, oubliez mes ingratitude et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très-cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'Introït.

Votre Eglise, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde; unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père, et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au Kyrie eleison.

O doux Jésus ! que votre divin cœur ait compassion de ma misère : ne me rebutez pas, quelque grand pécheur que je sois, je ne laisserai point de vous dire humblement : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul ; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite. Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous confessons néanmoins, que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous que par votre Fils adorable, qui est avec vous le seul saint, le seul très-haut, le seul

Seigneur, dans l'unité du Saint-Esprit
à qui soit honneur et gloire dans tous
les siècles des siècles.

Aux oraisons.

Toute l'Eglise vous prie, ô mon
Dieu, par la bouche du prêtre; je
m'unis à cette Eglise sainte pour vous
demander les grâces dont nous avons
besoin. Il est vrai que je ne mérite
pas d'être exaucé; mais considérez
que je vous demande ces grâces par
le cœur de Jésus, désirant que les
desseins de son amour soient éternel-
lement accomplis.

A l'Epître.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et
donnez-moi l'intelligence de vos di-
vines Ecritures et l'amour de votre
sainte loi. Aidez-moi à l'accomplir jus-
qu'au moindre point, et conduisez-moi

à Jésus-Christ, votre Fils. C'est lui que je désire connaître, aimer, écouter et suivre.

A l'Évangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur, de votre Évangile et de votre croix ; que je ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en nous les fruits de grâce et de salut, et donnez-nous autant de force pour l'accomplir, que vous nous inspirez de fermeté pour le croire.

Pendant le Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte église. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang ; et c'est dans cette

entière soumission, que m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Eglise croit. Je proteste à la face de vos autels que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure et dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très-saint, le cœur sacré de votre Fils, notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés,

et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlait pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre de la croix; et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté, et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils, mon Sauveur, vous a offert sur la croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos autels. Ce sont les sentiments de son sacré cœur que

je prends en ce moment pour règle et pour modèle ; daignez m'appliquer ses mérites, afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au Lavabo.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre ! je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre Fils, de me les pardonner, et de me donner l'innocence et la sainteté que demande de nous l'agneau sans tache qui va être immolé sur l'autel.

A l'Orate, fratres.

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre nom ; qu'il

soit utile pour ma propre sanctification, et qu'il attire vos bénédictions sur votre sainte Eglise.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Eglise triomphante et militante nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être consumés, par les flammes de votre saint amour : par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint, et le Dieu immortel à qui appartient la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâce, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles.—Ainsi soit-il.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, hostie tres-sainte, de recevoir notre oblation. Je vous l'offre par les mains du prêtre pour toute votre sainte Eglise catholique, pour notre S. P. le Pape N., pour notre prélat et nos autres pasteurs, pour notre monarque et toute la famille royale, pour nos gouverneurs, magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parents, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peignées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous,

ramenez au sein de l'Eglise ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie ; éclairez les infidèles et les idolâtres ; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le prêtre impose les mains sur le calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime, qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort ; faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections pour vivre dans un continuel

esprit de sacrifice à la gloire de votre saint nom.

A la consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre corps adorable et en votre sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez-le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs ni d'autres volontés que les vôtres.

A l'élévation de la sainte hostie.

Hostie salutaire, qui nous ouvrez la porte du ciel, je vous adore avec un très-profond respect ; fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore, je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me

sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.

A l'élévation du calice.

O sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore.

Coulez dans mon cœur, ô source très-pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux élévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette victime sans tache sacrifiée pour nous sur cet autel ? C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous osons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, l'esprit de pénitence, une profonde humilité, une charité ardente et la persévérance finale.

Au Memento pour les morts.

Seigneur, nous vous supplions par les mérites de votre sainte mort et passion, et par l'amour de votre cœur sacré, de délivrer du Purgatoire les âmes qui y sont détenues, et en particulier celles de nos parents, amis, associés et bienfaiteurs, et toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier. Donnez-leur le repos éternel, après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Le Ciel, ô mon Dieu, où règnent vos saints, est aussi notre héritage : Jésus, l'aimable Jésus, nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang ; et il vous l'offre encore à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en ferment l'entrée. Ecoutez la voix de ce

sang précieux qui demande miséricorde pour nous ; écoutez les prières de son cœur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos Saints.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant ; et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes

mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation : mais faites que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

A l'Agnus Dei.

Agneau sans tache, victime sainte, ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connais en moi, et de tous ceux que je ne connais pas. Je les déteste tous de tout mon cœur, pour l'amour de vous ; et je me repens de les avoir commis, parce que vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme

au vôtre. Otez du monde toute iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte, convertissez et sauvez les pécheurs, et donnez-nous une éternelle paix.

Au Domine non sum dignus.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne; mais ce sont mes misères et mes pressants besoins qui me font désirer de manger de ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendez digne de s'unir au vôtre.

Communion spirituelle.

ACTE DE DÉSIR.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je ne soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

ACTE DE DEMANDE.

Donnez-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin, pour y manger le froment des élus; donnez-moi une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui

retardent mon bonheur, et qui m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous par les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté; nous vous en prions par l'intercession de la sainte Vierge, des Anges et des Saints que l'Eglise honore particulièrement en ce jour.

A la bénédiction.

Répandez sur nous, Père éternel, vos plus abondantes bénédictions; faites-nous entendre de la bouche de votre divin Fils, au jour des ven-

geances, ces consolantes paroles : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Evangile.

Verbe adorable, sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce de vous connaître, de vous écouter, de vous aimer et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père dans l'unité du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Actions de grâces et amende honorable après la messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous

immoliez sur ces autels pour mon amour. Je vous demande très-humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apporté à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre Cœur sacré pour toutes les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice ; et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.

LES VÊPRES

DU DIMANCHE.

Pater noster, Ave Maria.

*Deus in adjutorium meum intende :
Domine, ad adjuvandum me festina.*

—Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Alleluia ou Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus-

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus et non poenibit eum: Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis: confregit
in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit
ruinas: commassabit capita in terra
multorum.

De torrente in viâ bibet: propterea
exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo:
sede à dextris meis.

Ant. Fidelia.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto
corde meo: in concilio justorum et
congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in
omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus
ejus; justitia ejus manet in seculum
seculi.

Memoriam fecit mirabilium suo-

fregit

plebit
terra

pterea

o meo :

n toto
um et

sita in

opus
eculum

n suo-

rum, misericors et miserator Dominus ;
escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti
sui : virtutem operum suorum an-
nuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium ;
opera manuum ejus veritas et judi-
cium.

Fidelia omnia mandata ejus, con-
firmata in seculum seculi ; facta in
veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo :
mandavit in æternum testamentum
suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ;
initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facien-
tibus eum : laudatio ejus manet in
seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus
confirmata in seculum seculi.

Ant. In mandatis.

Psalme 111.

Beatus vir qui timet Dominum ;
in mandatis ejus voiet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus ;
generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; jus-
titia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen
rectis ; misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et
commodat, disponet sermones suos in
judicio : quia in æternum non com-
movebitur.

In memoria æterna erit justus ; ab
auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Do-
mino, confirmatum est cor ejus : non
commovebitur donec despiciat inimi-
cos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia
ejus manet in seculum seculi : cornu
ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

Psalme 112.

Laudate, pueri Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Qui sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo; matrem filiolem lætantem.

Gloria Patri, etc,

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

Ant. Nos qui vivimus.

Psaume 113.

In exitu Israël de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus: Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit: Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes; et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultâstis sicut arietes; et colles sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna
aquarum; et rupem in fontes aqua-
rum.

Non nobis, Domine, non nobis; sed
nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate
tuâ; nequando dicant gentes: Ubi
est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo; omnia
quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et
aurum; opera manuum hominum.

Os habent et non loquentur; oculos
habent, et non vidēbunt.

Aures habent, et non audient; na-
res habent, et non odorabunt.

Manus habent et non palpabunt;
pedes habent, et non ambulabunt:
non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et
omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino;
adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ;
adjutor eorum et protector eorum
est.

Qui timent Dominum, speraverunt
in Domino ; adjutor eorum et pro-
tector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî : et be-
nedixit nobis.

Benedixit domui Israel, benedixit
domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Do-
minum ; pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos ; super
vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, qui fecit
cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, terram autem
dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine ;
neque omnes qui descendunt in in-
fernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus

Domino; ex hoc nunc et usquè in
seculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos, qui vivimus, benedici-
mus Domino.

Capitule.

Benedictus Deus, et Pater Domini
nostri Jesu Christi, Pater misericor-
diarum, et Deus totius consolationis,
qui consolatur nos in omni tribula-
tione nostrâ.

R. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens;
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat premium,
Vitemus omne pessimum,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne seculum.
Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea.
r. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Vierge.—Luc I.

Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus in Deo
salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos, mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede; et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis; et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum; recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros: Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, et Filio, etc.

nea.
tuo.

I.

um.
Deo

TE DEUM.

Te Deum laudamus : te Dominum
confitemur.

Te æternum Patrem : omnis terra
veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi cœli, et uni-
versæ Potestates ;

Tibi Cherubim et Seraphim, incessa-
bili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus
Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra : majestatis
gloriæ tuæ.

Te gloriosus : Apostolorum chorus.

Te Prophetarum : laudabilis nume-
rus.

Te Martyrum candidatus ; laudat exer-
citus.

Te per orbem terrarum : sancta con-
fitemur Ecclesia.

Patrem : immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : et unicum
Filium.

Sanctum quoque: Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu patris: sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem: non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo: aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes: in gloriâ Patris.

Judex crederis: esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famalis tuis subveni: quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tue: in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine: et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos: et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies; benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto: sinè peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine: miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super
nos : quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi; non confun-
dar in æternum.



LE CHEMIN DE LA CROIX

En union à Marie, et pour les besoins de l'Eglise.



PARCE, DOMINE, PARCE !

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.—O Face adorable de mon Jésus, inclinée si miséricordieusement sur l'arbre de la croix, au jour de la Passion, pour le salut du monde!...aujourd'hui encore, par pitié, inclinez-vous vers nous, pauvres pécheurs; laissez tomber sur nous un re-

gard de compassion, et recevez-nous au baiser de paix.

O mon JÉSUS, miséricorde !

Ire STATION.

Avant chaque Station :—Nous vous adorons, ô Jésus, et vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus est condamné à mort!..Et il garde le silence!...Lui, l'innocence même..Lui, dont les paroles donnent la vie!..Quelle leçon pour moi!..O mon Dieu, pardonnez-moi toutes les paroles par lesquelles j'ai blessé la charité, l'humilité, la modestie, la douceur, la piété, et faites que, dans mes épreuves, je vous honore par ma résignation et mon silence.

Après chaque station :—Pater, Ave, Gloria.

2e STATION.

Jésus est chargé de sa croix! Et il

la reçoit avec joie, avec amour..Il la presse contre son cœur. Oh! comme il nous aime!..—Mon bon maître, pardonnez-moi les plaintes et les murmures avec lesquels j'ai accueilli les peines que votre tendresse m'a envoyées, et faites que je m'estime heureux de souffrir quelque chose pour vous.

3e STATION.

JÉSUS tombe sous le poids de sa croix!
Père saint, je vous offre la chute de mon Sauveur en expiation de toutes les fautes par lesquelles j'ai mal édifié, scandalisé mon prochain. A cause de JÉSUS humilié et souffrant, faites-moi miséricorde! En réparation, je vais travailler à faire éviter le mal et à vous gagner des cœurs.

4e STATION.

JÉSUS rencontre sa très-sainte Mère!
Quel moment! Quelle douleur!...Quels regards je vois s'échanger entre ce fils Dieu et cette tendre mère!..O Père

saint, je vous offre leurs larmes en expiation de toutes mes délicatesses et de mon peu de résignation à vos volontés saintes, accordez-moi, comme à Marie, de rencontrer les regards de JÉSUS dans tous mes sacrifices.

5e STATION.

Simon le Cyrénéen aide JÉSUS à porter sa croix! Hé quoi! un étranger aide mon bon maître à porter sa croix! et moi, son enfant, l'objet de sa tendresse, je le lui refuse en m'éloignant de contradictions dont la vie est semée. Oh! que je suis ingrat.—Pardon mon Dieu, oubliez le passé, désormais je partagerai vos douleurs, au moins en acceptant chrétiennement les miennes.

6e STATION.

Une femme pieuse essuie le visage auguste de JÉSUS! Et ne devrais-je pas à son exemple vous faire oublier les outrages que vous recevez de la part de

tant de pécheurs, par plus de fidélité, plus d'amour. Oh ! c'est ce que je veux faire, mon Dieu, en mettant ma gloire dans vos humiliations et vos souffrances.

7e STATION.

JÉSUS tombe sous le poids de sa croix pour la 2e fois ! Oh ! dans quel état d'abaissement et d'opprobre je vous vois réduit, mon Sauveur JÉSUS !.. Un Dieu dans la poussière ! Et pourquoi ! pour expier mes pensées de vanité, d'estime de moi-même. Oh ! comme il faut que je les aie en horreur, puisque JÉSUS a tant souffert pour m'en obtenir le pardon.— Mon Dieu, mon Dieu.... miséricorde ! rendez mon cœur vraiment humble.

8e STATION.

JÉSUS console les filles d'Israël qui le suivent !.. Oh ! le bon maître ! Au milieu de ses douleurs, il s'occupe de celle

qui fait couler les larmes de ces pieuses femmes ! Il leur apprend à pleurer utilement pour elles et il daigne les consoler ! O mon Sauveur, donnez-nous de pleurer nos péchés qui sont la vraie cause de vos douleurs.—Donnez-moi en particulier, une douleur sincère de mes fautes ; faites que ma dernière larme soit une larme de repentir et d'amour.

9e STATION.

Jésus tombe pour la 3e fois !.. Puis, à la vue du Calvaire, il se relève, s'il se peut dire, avec un nouveau courage, un nouvel amour ! Son cœur le presse de mourir pour ses enfants.—O tendresse du cœur de mon Dieu, que vous trouvez peu de retour !.. A la vue de la plus légère peine, du plus petit sacrifice, je me sens effrayé, découragé. Pardon ! mon Jésus, pardon, je me relève avec vous et pour m'animer à vous suivre, je penserai à vous dans toutes mes répugnances, et je me dirai : *La charité de Jésus me presse.*

10^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.
Dépouillez-moi, mon Dieu, de tout ce qui vous déplaît en moi, dépouillez-moi surtout de mon amour-propre; lavez-moi dans ce sang qui coule de vos plaies, et que ce sang innocent et divin fasse germer dans mon cœur les vertus qui reluisent en vous : la pureté, la douceur, la charité et l'esprit de pénitence.

11^e STATION.

Jésus est attaché à la croix.—O mon Dieu, je sais bien que ce n'est pas assez de me dépouiller de moi-même? Il faut encore m'attacher, m'unir à vous.— Hélas! je le comprends, cela n'est possible en ce monde que par la souffrance! J'y consens, Seigneur, sans délai, sans réserve. Etendez-moi sur la croix que votre providence prépare à tout homme passant en ce monde, afin de le rendre *conforme à vous* et lui mériter ainsi la participation à votre bonheur éternel dans le paradis.

12e STATION..

JÉSUS meurt sur la croix.—Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, je vous offre les souffrances de mon JÉSUS, ses plaies sacrées, son sang adorable, ses dernières paroles et son dernier soupir : en remerciement des bienfaits dont vous m'avez comblé ; en expiation de mes fautes, et tout particulièrement pour implorer trois grâces :

Pour moi et pour les miens, une contrition sincère avec *une ferme volonté* d'être tout à vous.

Pour les pauvres pécheurs, la conversion.

Et pour la sainte Eglise, notre Mère, le secours qu'elle attend de votre bonté dans l'épreuve terrible qu'elle subit.

Ne regardez pas nos péchés, Seigneur ! mais regardez la face de votre Christ. Regardez son cœur qui nous a tant aimés, et à cause de lui, faite-nous miséricorde !

13e STATION.

JÉSUS est déposé dans les bras de sa

Mère !..—O Marie, ma tendre mère, c'est moi qui ai causé vos douleurs, permettez que du moins je pleure avec vous. Vengez-vous, Mère chérie, il est bien juste ! *mais vengez-vous en Mère.* Obtenez-moi de votre divin fils cet amour, qui me fasse boire avec une sainte générosité les quelques gouttes qu'il m'a réservées dans le calice de sa passion, et répéter avec Madeleine : Oh ! qu'il est doux de retrouver l'innocence dans les larmes du repentir et de l'amour..

14^e STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.—O mon Jésus, mon Sauveur, vous n'y serez pas seul, laissez votre enfant s'y ensevelir avec vous. Ce n'est pas assez, ouvrez-moi votre cœur, c'est là que je veux me cacher pour n'être vu que de vous seul. *Mon Dieu, mon Dieu, faites que je n'agisse plus que pour vous!!!*

RÉPARATION A LA DIVINITÉ DE J.-C. OUTRAGÉE:

Seigneur JÉSUS, après avoir contemplé vos traits défigurés par la douleur, et médité sur votre Passion, mon cœur pourrait-il ne pas s'embraser d'amour pour vous... et de haine contre le péché qui, aujourd'hui encore, outrage votre Face adorable?.. Ne permettez-pas, Seigneur, que je m'arrête à une stérile compassion; faites de moi un digne enfant de Marie, et accordez-moi, comme à votre divine Mère, la grâce de vous suivre d'assez près sur ce nouveau Calvaire pour que les opprobres qui vous sont destinés, ô JÉSUS, rejaillissent aussi sur moi, membre de votre sainte Eglise, et me fassent ainsi entrer courageusement dans la voie de l'expiation et du véritable amour. Ainsi soit-il.

FIN.

BRAGNE;

ntem-
uleur,
cœur
amour
péché
votre
s, Sei-
stérile
ne en-
omme
e vous
u Cal-
vous
t aussi
Eglise,
geuse-
et du

TABLE

Vie de saint Antoine de Padoue.....	5
Neuvaine à saint Antoine de Padoue.....	78
Exercices pour le premier jour.....	80
" " second jour.....	88
" " troisième jour.....	96
" " quatrième jour.....	102
" " cinquième jour.....	108
" " sixième jour.....	116
" " septième jour.....	125
" " huitième jour.....	133
" " neuvième jour.....	138
Hymne en l'honneur de la sainte Vierge que saint Antoine récitait très souvent.	146
Prière à saint Antoine avant la confes- sion.....	150
Prière à saint Antoine après la confes- sion.....	153
Prière à saint Antoine avant la commu- nion.....	154

Prière à saint Antoine après la communion.. ..	156
Prière à saint Antoine pour le choisir pour patron.....	156
Prière en l'honneur de saint Antoine de Padoue pour chaque jour de la neuvaine.....	158
Prière du matin.....	170
Prière du soir.....	183
Préparation à la confession.....	194
Préparation à la communion.....	200
Prières pendant la messe.....	208
Les Vêpres du dimanche.....	230
Te Deum.....	242
Exercice du chemin de la croix.....	245

commu-

..... 150

e choisir

..... 150

Antoine

ur de la

..... 158

..... 170

..... 183

..... 194

..... 200

..... 208

..... 230

..... 242

..... 245

